Pour ce qui concerne la Rédaction, s'adresser au Secrétaire 34, rue Tupin, à Lyon

LA: REDACTION NE RÉPOND PAS DES MANUSCRITS QUI LUI SONT ADRESSÉS

### **ABONNEMENTS**

3 mois 6 mois Un an Rhône et départ. limit. 5 fr. 10 fr. 18 fr. Autres départements .. 7 fr. 14 fr. 26 fr. Etranger (Union post.) 10 fr. 20 fr. 40 fr. (On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste)



RÉDACTEUR EN CHEF: ERNEST VAUQUELIN

Pour l'Administration, s'adresser à l'Administrateur 34, rue Tupin, à Lyon

LE LETTRES NON AFFRANCHIES SERONT REFUSÉES

### ANNONCES

Les annobes du journal sont reçues exclusivement :

LYON, à l'Agence Fournier, 14, rue Confort et dans ses succursales de Saint-Etienne et de

APARIL, Bourse. Grenoble.

A PARIS, chez M. AUDEBOURG, 10, place de la

### de la Démocratie Radicale Organe

DE LA RÉGION DU RHONE

### RLECTION AU CONSEIL GÉNÉRAL DU RHONE DIMANCHE 22 MIAI

CANTON DE NEIJVILLE

### SCRUTIN DE BA'LLOTTAGE

Candidat du Comité de l'Union des Républicains radicaux du

### F. CHASSAGNIEUX

Membre de la Détégation cantonale. Président de 4a Bibliothèque de Fontaines-sur-Saône.

### ÉLECTION AU CONSÆIL D'ARRONDISSEMENT

DIMAINCHE 22 MAI III. ARRONDISSEMENT DE LYON

SCRUTIN DE BALLOTTAGE

Candidat radical-socialiste ODDOUX

Ancien Conseiller municipal, Président de la Chambre syndicale des maçons

### ÉLECTION LÉGISLATIVE DE L'ISÈRE DU 22 MAI 1887

Candidat des Comités et des groupes radicaux de l'Isère Edgar MONTEIL

Publiciste, syndic des journalistes républicains français, chevalier de la Légion d'honneur, ex-conseiller municipal de Paris, ex-conseiller général de la Seine, membre de la commission supérieure de l'Exposition de 1889, à Thodure, arrondissement de Saint-

L'entêtement du président du Conseil à refuser de remanier le budget pour y chercher, comme l'y invite la Commission, des économies plus larges, est injustifiable; car si une crise ministérielle éclate, elle n'aura pas d'autre cause que cet entêtement

Cette obstination n'est pas seulement injustifiable, elle est encore inexplicable; à moins qu'on aille en chercher le motif dans la conscience que possède M. Goblet de la remarquable et rare incapacité financière de son collègue et ami M. Dauphin, ministre des finances.

« - Puisque Dauphin, qui a eu tant de peine à établir un projet de budget, est absolument incapable d'en présenter un autre, à quoi bon lui imposer cette corvée, se sera dit M. Goblet, non sans une certaine logique.

- « Mais, direz-vous, s'il en est ainsi, pourquoi M. Goblet ne jettet-il pas son ministre des finances pardessus bord? Dauphin ne se noiera

cette surcharge, pourra continuer à flotter; mais en gardant Dauphin, il risque fort de sombrer à pic, aujourd'hui ou demain. »

C'est parfaitement exact et il est probable que M. Dauphin serait sacrifié depuis longtemps au salut du ministère, si ce personnage n'était pas le grand électeur de la Somme, et si M. Goblet ne se croyait tenu à le ménager, en vue de ses intérêts électoraux.

Voilà le dessous de cartes qu'il faut connaître pour s'expliquer l'entêtement de M. Goblet à ne pas lâcher la nageoire tutélaire de son Dauphin. Il compte, comme tous les ministres passes présents et futurs, que la Chambre, par crainte d'une crise, n'osera pas renverser son cabinet, et, au pis aller, il aime mieux s'exposer à perdre aujourd'hui son portefeuille de ministre, qu'à perdre plus tard son mandat de dé-

Voilà comment est né le conflit qui inquiète tant de gens. Voilà pourquoi nous allons rentrer, peut-être, dans une crise ministérielle, qui arrêtera pendant un laps de temps plus ou moins long toutes les affaires, celles de l'Etat et celles des particu-

Il nous a paru utile de préciser ces détails, pour permettre au public de discerner à qui incombe la véritable responsabilité.

Déjà nos excellents confrères de la presse opportuniste font rétamer leur fameux cliché sur « l'alliance de l'Extrême-gauche et de la Droite, qui rend impossible toute stabilité ministérielle, qui ne laisse vivre aucun cabinet républicain etc., etc....» vous connaissez la Kyrielle.

Eh bien! écoutez ceci:

On prétend qu'en se refusant à examiner le budget, qu'en décidant de proposer à la Chambre d'inviter le gouvernement à lui soumettre de nouvelles propositions, la Commission du budget a pris une resolution anormale et quelque peu révolutionnaire. C'est l'opinion de M. Ribot et d'autres bons

Cette critique serait juste si la commission se trouvait en face d'un budget et d'un ministre des finances.

Mais la vérité est qu'il n'y a pas de budget et qu'il n'y a pas de ministre des finances. Il n'y a pas de budget, puisque les deux conceptions maîtresses du projet gouvernemental, reconstitution du capital et transformation de la contribution mobilière, sont abandonnées.

Il n'y a pas de ministre des finances, puisque M. Dauphin n'a pas de vues personnelles, puisqu'il a fait bon marché du plan financier auquel il s'est arrêté, puisqu'il se déclare prêt à accepter, à s'approprier les idées quelconques qui lui seront suggérées par Pierre ou par Paul.

On n'examine pas le néant. On travaille malaisément avec un ministre des finances qui semble avoir fait la gageure d'élever le « je m'en f...tisme » à la hauteur d'un principe.

Qui dit cela? Est-ce Rochefort? Est-ce Henri Maret? Est-ce Clemenpas, et le cabinet, débarrasse de ceau? Non, c'est M. Arthur Ranc,

qui n'est pas le père de l'opportunisme assurement, mais que l'on peut à bon droit considérer comme son oncle. Et, dans cette circonstance, il ne nous coûte rien de déclarer que M. Ranc a complètement

Parmi les députés qui voteront avec la Commission du budget, contre le ministère, on en trouvera de tous les groupes parlementaires; mais ils auront, quelle que soit leur origine politique, un lien commun : ils appartiendront tous au parti qui veut des économies sèrieuses.

Formeront-ils la majorité ou la minorité? On l'ignore. En tout cas, si le cabinet tombe, c'est qu'il aura voulu tomber; la crise actuelle n'a pas d'autres auteurs que M. Goblet et M. Dauphin.

ERNEST VAUQUELIN

### SYMPATHIES RUSSES

D'après la Nouvelle Presse libre de Vienne le général Boulanger aurait, comme l'a fait M. Pasteur, envoyé à Moscou un télégramme de félicitations à l'occasion des fêtes jubilaires du poète populaire Slavianski.

Le télégramme, lu publiquement par le président du comité des fêtes a, dit le journal viennois, provoqué un extrême en-thousiasme, et séance tenante il a répondu dans les termes les plus chaleureux.

Paris, 16 mai.

Le grand débat d'où M. le ministre Goblet doit sortir mort ou victorieux est décidément remis à mercredi, probablement même a jeudi. Au lieu d'être lu à la tribune et discuté séance tenante, le rapport de notre ami Camille Pelletan sera imprimé et distribué, double opération qui exigera au moins quarante-huit heures. C'est toujours autant de gagné pour le cabinet, dont les jours sont désormais comptés et pour qui cet ajournement ressemble fort aux sursis qu'on accorde parfois aux condamnés à mort.

L'idée de s'opposer à la discussion immédiate du rapport Pelletan vient, dit-on, de M. Jullien, député fort encombrant de Loir-et-Cher, membre de la gauche radicale et ministériel déterminé. C'est à lui que l'on doit ce joli mot de vaudeville : « La première économie qu'il importe de faire, c'est celle des crises ministérielles ».

Au reste, M. Jullien n'est pas le seul député qui s'emploie activement à sauver le ministère en péril. L'essaim des mouches du coche parlementaire bourdonnent en ce moment au Palais-Bourbon. Tous les hommes politiques auxquels la nature a départi ce tempérament particulier qui distingue les terre-neuve, tous les sauveteurs ordinaires des cabinets en détresse se creusent la tête à trouver quelque moyen de conjurer la tempête qui menace d'emporter M. Goblet et ses collègues.

La dernière combinaison imaginée consiste à faire passer tout le poids de la situation sur la trop coupable tête de M. Dauphin:

Ce pelé, ce galeux d'où nous vient

On semble croire - illusion candide! - que, le ministre des finances parti, tout marchera comme sur des roulettes: en d'autres termes, on se figure que la Commission du budget, n'ayant plus en face d'elle l'homme qui semble lui être le moins sympathipue, viendra à résipiscence, et acceptera, les yeux fermés, le budget qu'elle rrfuse actuellement d'examiner.

Remarquez que rien ne justifie cette manière de voir : la décision de la Commission, en effet, ne vise pas tel ou tel ministre, ni même le ministère pris en son entier, mais bien l'étrange budget qui lui a été présenté. M. Dauphin n'est assurément pasen possession de la confiance de la majorité; il a eu le talent de se mettre àpeu près tout le monde à dos par son scepticisme et la désinvolture avec laquelle il traite les plus graves questions. Ce robin venu d'Amiens pour être financier rappelle assez bien le cardinal Duperron qui, prêchant un jour devant Henri III, rassembla tout d'abord les plus solides preuves (?) de l'existence de Dieu et, tont aussitôt après, offrit de soutenir la thèse contraire avec la même éloquence et la même conviction; facétie qui causa la disgrâce de ce trop spirituel prélat. De même, M. Dauphin s'est tout à fait déconsidéré par la parfaite indifférence dont il a tait preuve à l'égard des hauts intérêts qui lui sont confiés. Aux députés qui lui représentaient que réellement son budget n'était pas sérieux, M. Dauphin s'est contenté de répondre avec une impassibilité olympienne, qu'en effet son projet ne vaut pas grand' chose, mais qu'il lui paraissait bien inutile de chercher quelque autre combinaison, etant bien convaincu d'avance de l'inutilité des investigations aux-

quelles il pourrait se livrer. Ce fantaisiste pourrait donc, sans inconvénient, disparaître du ministère; mais son départ ne rendrait pas meilleure la situation de ses collègues. Encore un coup, ce ne sont pas les hommes qui sont en cause; c'est le systême. La commission veut un budget sincère, équilibré au moyen des économies et alimenté par les impôts existants, sans taxes nouvelles et sans emprunt. Le cabinet, au contraire, à la prétention de faire voter un budget fictif, parfaitement obscur, dépourvu d'équilibre réel, et, de plus, alimenté : 1° par de nouveaux impôts : 2° par des emprunts à peu près illimités, car une fois engagés dans cette voie funeste, il n'y a pas apparence qu'on s'y

Vous voyez qu'entre le gouvernement et la Commission le désaccord est aussi complet que possible, et que ce n'est pas le départ d'un ministre, si antipathique soit-il, qui pourrait prévenir le conflit.

Reste à saveir de quelle façon la Chambre accueillera le rapport de Camille Pelletan. Suivant les derniers indices, il paraît certain, dès maintenant qu'une majorité est acquise aux conclusions de la Commission. Hier l'Extrême-Gauche a tenú une importante réunion où la question a été débattue, et à l'unanimité moins troix voix, elle a décidé de voter le renvoi du budget au gouvernement. M. Clémenceau a fait entendre, à ce propos, quelques excellentes paroles, soutenant cette thèse qu'à moins d'abandonner tout sen programme, le parti radical ne peut céder en cette circonstance comme il l'a fait trop souvent, par pur esprit de conciliation.

La perspective de l'avènement d'un

ministère opportuniste n'a rien qui doive intimider les radicaux, non plus que la menace d'une dissolution. Le cabinet ferryste ne durerait pas huit jours; et quant à la dissolution, ce ne sont pas les partis les plus avancés qui ont lieu de la redouter.

Il faut donc souhaiter que chaque membre de l'Extrême gauche reste fidèle au devoir et, sans s'inquieter des conséquences immédiates de son vote, se prononce énergiquement contre toute politique financière qui ne serait pas basée sur l'économie la plus sévère. Si, après avoir ainsi voté, le député radical est renvoyé devant ses électeurs, sa situation sera aussi nette que favorable. Je ne pense pas, en effet, qu'il y ait un seul contribuable qui puisse reprocher à son mandataire de s'être opposé à toute augmentation d'impôt. La plateforme, en cas de dissolution, serait excellente.

Mais on peut être tranquille : sentant parfaitement que l'opinion publique leur est contraire, et ayant conscience de leur impopularité grandissante, les opportunistes se garderont bien de provoquer la dissolution; c'est là une épreuve qu'ils ne tenteront pas: ils ont trop de raisons pour la craindre.

MAURICE RENAUD.

DE « LA TRIBUNE » Par Fil télégraphique spécial

LE RAPPORT PELLETAN

Paris, 16 mai.

Dans le rapport que M. Pelletan présente à la Chambre au nom de la Commission du budget, le député des Bouches-du-Rhòne, déclare que la Commission a l'assurance d'avoir rempli un devoir auquel elle ne pouvait se sous-

Il rappelle les conditions dans lesquelles cette Commission fut constituée et à la suite desquelles elle a entrepris l'examen du budget présenté par le ministre des finances.

L'importance exceptionnelle que la question budgétaire à acquise devant le Parlement et le pays, prouve que ce

mission n'a trouvé que le vide. Quant à la formule ni impôts nouxeaux ni emprunt, M. Pelletan déclare que la Commission n'a garde de la proposer, parce qu'il est à craindre que le budget de 1888 ne puisse être équilibre avec des économies.

Il faut évidemment s'attacher avec tenacité aux économies, parce qu'il est certain qu'on obéit ainsi à une nécessité de premier ordre. Il faut leur demander tout ce q'uelles peuvent avant de s'adresser ailleurs. Mais il est peu probable que les ressources ainsi créées puissent suffire à rétablir l'équilibre.

Le rapporteur répond ensuite aux objections adressées à la Commission et discute les propositions faites par le gouvernement, notamment celle qui concerne la perception de l'impot.

Il s'étonne qu'on soutienne que sur

l'ensemble de services qui coûtent plus cher que dans aucun pays où, il est impossible de faire des économies considérable et cite comma exemple les services coloniaux.

Ne pourrait-on réduire de 2 à 3 0/0 toute la partie du budget consacrée à la dette? C'est le rôle du ministère de proposer cela.

M. Pelletan établit le rôle de la Commission du budget qui consiste dans une œuvre de préservation et de conservation des finances du pays et non dans la reconstitution de ces finances.

Il s'étonne que les partisans les plus ombrageux du régime parlementaire demandent que les rapporteurs de la Commission prennent la place des ministres pour revenir quoi? des monistres impuissants, car ils ne pourraient rien faire, manquant absolument des bases nécessaires à l'édification diune œuvre

On ne renverserait pas seulement le fonctionnement du régime parlementaire, on organiserait un avortement législatif.

Qu'est-ce que la Commission demande au ministère, sinon l'exécution de son propre programme. M. Pelletan rappelle les promesses

faites par le Cabinet à sa naissance. Il conclut en demandant à la Chambre d'adopter l'ordre du jour de la Commission.

RÉUNION DE LA DROITE

Paris, 16 mai. La droite de la Chambre s'est réunie

aujourd'hui sous la présidence de M. de La Rochefoucauld. Elle a décidé qu'elle voterait à l'una-

nimité les conclusions du rapport Pelletan. M. Delisse a été ensuite introduit pour fournir des explications sur l'amendement Ribot-Méline.

### LES COULOIRS

Paris, 16 mai.

Les couloirs de la Chambre présentent assez d'animation. Il n'est question que de la discussion qui va s'engager sur le différend survenu entre le ministère et la Commission du budget et du rapport de M. Camille Pelletan.

L'opinion générale est que le ministère évitera difficilement la crise.

## Élections Municipales de Paris

SCRUTIN DE BALLOTTAGE DU 15 MAI

Nous avons annoncé hier, dans nos serait trop de deux budgets d'attente.
Dès le début de ses travaux, la Comtin de ballottage qui a eu lieu, à Paris, pour la nomination de la municipalité. Nous avons constaté que ce résultat est l'écrasement complet de l'opportunisme dans la capitale.

Le nouveau Conseil se trouve donc ainsi définitivement composé:

### Autonomistes (56) (1) RADICAUXSOCIALISTES (45)

Bassinet . Benon . Bompard . Boue, De Bassnet Benon Bompara Boue, De Bouteiller, Cattiaux, Dr Chassaing, Champoudry, Dr Chautemps, Cernesson, Collin, Cusset, Darlot, Daumas, Delhomme, Deschamps, Donnat, Dr Dubois, Foussier, Guichard, Hovelacque, A. Humbert, Jacques, Loclare, Leclerc, Lefebvre-Roncier, Lopin, Lyon-Allemand, Longuet, D' Levraud, Marsoulan, G. Mayer. De Menorval, Mesureur, Navarre. Pailtot \* Patenne, Piperaud, Emile Richard, Dr Robinet, Roussel, Rouze, Sauton, Saint-Martin , Simoneau, Paul Viguier.

(1) Les noms en italique sont ceux des nouveau conseillers. — Les sièges gagnés sont indiqués par un astérisque (\*)

### Levilleton de la tribune du 17 Mai 1887

EMILE ZOLA

### CINQUIÈME PARTIE

-Quandje te disque voilà les gendarmes!... Ecoutes-moi donc. C'est Chaval qui est alle les chercher et qui les amene, si tu veux savoir. Moi, ça m'a dégoutée, je snis venue... Sauve-toi, je ne venx pas qu'on te prenne.

Et Catherine l'emmena, à l'instant où un lourd galop ébranlait au loin le Pavé. Tout de suite, un cri éclata: Les gendarmes! les gendarmes! » Ce fut une débâcle, un sauce-qui-peut si éperdu, qu'en deux minutes la route se trouva libre, absolument nette, comme balayée par un ouragan. Le cadavre de Maigrat faisait seul une tache d'embre sur la terre blanche. Devant l'estaminet Tison, il n'était resté que Rasseneur, qui, soulagé, la face ouverte, applaudissait à la facile victoire des sabres; tandis que, dans Montsou désert, éteint,

dans le silence des façades closes, les bourgeois, la sueur à la peau, n'osant risquer un œil, claquaient des dents. La plaine se noyait sous l'épaisse nuit, il n'y avait plus que les hauts fourneaux et les fours à coke incendiés au fond du ciel tragique. Pesamment, le galop des gendarmes approchait, ils debouchèrent sans qu'on les distinguât, en une masse sombre. Et, derrière eux, confiée à leur garde, la voiture du pâtissier de Marchiennes arrivait enfin, une carriole d'où sauta un marmiton, qui se mit d'un air tranquille à déballer les croûtes des vol-au-vent.

### SIXIÈME PARTIE

La première quinzaine de février s'écoula encore, un froid noir prolongeait le dur hiver, sans pitié des misérables. De nouveau, les autorités avaient baitu les routes: le préfet de Lille, un procureur, un général. Et les gendarmes n'avaient pas suffi, de la troupe était venue occuper Montsou, tout un régiment, dont les hommes campaient de Beaugnies à Marchiennes. Des postes armés gardaient les puits, il y avait des soldats devant chaque machine. L'hôtel du directeur, les Chantiers de la Compagnie, jusqu'aux maisons de certains bourgeois, s'étaient hérisses de baronnettes. On n'entendait plus, le long du pavé, que le passage lent des patrouilles. Sur le terri du Voreux, continuellement, une senti-

nelle restait plantée, comme une vigie au-dessus de la plaine rase, dans le coup de vent glacé qui soufflait lahaut; et, toutes les deux heures, ainsi qu'en pays ennemi, retentissaient les cris de faction.

- Qui vive?... Avancez au mot de ralliement!

Le travail n'avait repris nulle part. Au contraire, la grève c'était aggravée: Crèvecœur, Mirou, Madeleine arrêtaient l'extraction, comme le Voreux; Feutry-Cantel et la Victoire perdaient de leur monde chaque matin; à Saint-Thomas, jusque-la indemne, des hommes manquaient. C'était maintenant une obstination muette, en face de ce déploiement de force, dont s'exaspérait orgueil des mineurs. Les corons semblaient déserts, au milieu des champs de betteraves. Pas un ouvrier ne bougeait, à peine en rencontrait-on un par hasard, isolé, le regard oblique, baissant la tête devant les pantalons rouges. Et, sous cette grande paix morne, dans cet entêtement passif, se butant contre les fusils, il y avait la douceur menteuse, l'obéissance forcée et patiente des fauves en cage, les yeux sur le dompteur, prêts à lui manger la nuque, s'il tournait le dos. La Compagnie, que cette mort du travail ruinait, parlait d'embaucher des mineurs du Borinage à la frontière belge; mais elle n'osait point; de sorte que la bataille en restait là, entre les charbonniers qui s'enfermaient chez eux, et les fosses mortes,

gardées par la troupe. Dès le lendemain de la journée terrible, cette paix s'était produite, d'un coup, cachant une panique telle, qu'on faisait le plus de silence possible sur

les dégats et les atrocités. L'enquète ouverte établissait que Maigrat était mort de sa chute, et l'affreuse mutilation du cadavre demeurait vague, entourée déjà d'une légende. De son côté, la Compagnie n'avouait pas les dommages soufferts, pas plus que les Grégoire ne se souciaient de compromettre leur fille dans le scandale d'un procès, où elle devrait témoigner. Cependant, quelques arrestations avaient cu lieu. des comparses comme toujours, imbéciles et ahuris, ne sachant rien. Par erreur, Pierron était allé, les menottes aux poignets, jusqu'à Marchiennes, ce dont les camarades riaient encore. Rasseneur, également, avait failli etre emmené entre deux gendarmes. On se contentait à la Direction, de dresser des listes de renvoi, on rendait les livrets en masse: Maheu avait reçu le sien, Levaque aussi, de même que trenie-quatre de leurs camarades, au seul coron des Deux-Cent-Quarante. Et toute la sévérité retombait sur Etienne, disparu depuis le soir de la bagarre, et qu'on cherchait, sans pouvoir retrouver sa trace. Chaval, dans sa haine, l'avait dénoncé, en refusant de nommer les autres, supplié par Catherine qui voulait sauver ses parents. Les jours se passaient, on sentait que rien n'était fini, on attendait la fin, la poitrine oppressée par un malaise.

A Montsou, dès lors, les bourgeois s'éveillèrent en sursaut chaque nuit, les oreilles bourdonnantes d'un tocsin imaginaire, les narines hantées d'une puanteur de poudre. Mais ce qui acheva de leur fêler le crâne, ce fut un prône de leur nouveau curé, l'abbé Ranvier, ce prêtre maigre aux yeux de

braise rouge, qui succedait à l'abbé Joire. Comme on était loin de la discrétion souriante de celui-ci, de son unique soin d'homme gras et doux à vivre en paix avec tout le monde! Est-ce que l'abbé Ranvier ne s'était pas permis de prendre la défense des abominables brigrands en train de déshonorer la région? Il trouvait des excuses aux scélératesses des grévistes, il attaquait violemment la bourgeoisie, sur laquelle il rejetait toutes les responsabilités. C'était la bourgeoisie qui, en dépos-sédant l'église de ses libertés antiques pour en mésuser elle-mème, avait fait de ce monde un lieu maudit d'injustice et de souffrance; c'était elle qui prolongeait les malentendus, qui poussait à une catastrophe effroyable, par son athéisme, par son refus d'en revenir aux croyances, aux traditions fraternelles des premierschrétiens. Et il avait osé menacer les riches, il les avait avertis que, s'ils s'entêtaient davantage à ne pas écouter la voix de Dieux, sûrement dieux se mettrait du côté des pauvres: il reprendrait leurs fortunes aux jouisseurs incrédules, il les distribuerait aux humbles de la terre, pour le triomphe de sa gloire. Les dévotes en tremblaient, le notaire déclarait qu'il y avait là du pire socialisme, tous voyaient le curé à la tête d'une bande, brandissant une croix, démolissant la société bourgeoise de 89, à grands

M. Hennebeau, averti, se contenta de dire, avec un haussement d'épaules : - S'il nous ennuie trop, l'évêque nous en débarrassera.

Etienne habitait sous terre, au fond de Réquillart, le terrier à Jeanlin. C'était là qu'il se cachait, personne ne le croyait si proche, l'audace tranquille de ce refuge, dans la mine même, dans cette voie abandonnée du vieux puits, avait déjoué les recherches. En haut, les pruneliers et les aubépines, poussés parmi les charpentes abattues du beffroi, bouchaient le trou; on ne s'y risquait plus, il fallait connaître la manœucre, se pendre aux racines du sorbier, se laisser tomber sans peur, pour atteindre les échelons solides encore; et d'autres obstacles le protégeaient, la chaleur suffocante du goyot, cent vingt metres d'une descente dangereuse, puis le pénible glissement a plat ventre, d'un quart de lieue, entre les parois resserrées de la galerie, avant de découvrir la caverne scélérate, emplie de rapines. Il y vivait au milieu, de l'abondance, il y avait trouvé du genievre, le reste de la morue sèche, des provisions de toutes sortes. Le grand lit de foin était excellent, on ne sentait pas un courant d'air, dans cette température égale, d'une tiédeur de bain. Seule, la lumière menaçait de manquer. Jeansin qui s'était fait son pourvoyeur, avec une prudence et une discrétion de sauvage ravi de se moquer des gendarmes, lui apportait jusqu'à de la pommade, mais ne pouvait arriver a mettre la main sur un paquet de chandelles. Dès le cinquième jour, Étienne n'al-

luma plus que pour manger. Les morceaux ne passaient pas, lorsqu'il les avalait la nuit. Cette nuit interminable, complète, toujours du même noir, était Et, pendant que la panique soufflait sa grande souffrance. Il avait beau dorainsi d'un bout à l'autre de la plaine, mir en sûreté, être pourvu de pain, SOCIALISTES RÉVOLUTIONNAIRES (11) Brousse \*, Chabert, Chauvière \*, Dumay \*, Faillet, Joffrin, Lavy \*, Paulard \*, Réties \*, Simon-Soëns \*, Vaillant.

Dans le précédent conseil municipal les socialistes-révolutionnaires étaient au nombre de 4; soit sept sièges gagnés (dont 5 sur les autonomistes et 2 sur les opportunistes).

### Opportunistes (13)

Boll, Gaston Carle, Deligny, Depasse, Desprès, Gaufrès, Hattat, Hervieux, Lamouroux, Muzet, *Ruel*, Strauss, Stupuy.

Dans le précédent Conseil municipal, les opportuniste étaient au nombre de 27; soit quatorze sièges perdus.

### Reactionnaires (11)

Georges Berry, Binder, Cochin, Despatys, Dufaure, Ferdinand Duval, Gamard, Lerolle, Marius Martin, Riant.

Dans le dernier Conseil municipal, les réactionnaires étaient au nombre de 16; soit un siège gagné sur les autonornistes.

A titre de curiosité, voici quelles sont les professions des membres du nouveau Conseil:

Avocats. — Despatys, G. Berry, Hervieux, Binder, Dufaure, Ferdinand Duyal, Lefebvre-Roncier, René Saint-Martin, Cochin, Bom-

Architectes, - Cernesson, Sauton.

Artistes. — Collin, Delhomme.

Dessinateur en broderies. — Mesureur. Employes .- Faillet, Benon, Champoudry. Ingénieurs. - Deligny, Guichard, Donnat, Journalistes, publicistes. — Gaston Carle, Depasse, Strauss, Stupuy, Vaillant, E. Ri-charn. A. Humbert, Paulard, Viguier, Longuet, de Bouteiller.

Medecins. - Cattlaux, Chassaing, Chautemps, Brousse, Desprès, Dubois, Deschamps, Levraud, Navarre, Lamouroux.

Maitre-maçon. — Bassinet. Notaire. - Gamard.

Négociants, industriels.— Boll, Rousselle, Cusset, Darlot, Hattat, Jacques, Simoneau, Marsoulan, Muzet, Leclerc, G. Mayer, Ruel, Marius Martin, Foussier, Patenne, Lopin, Daumas, Deville.

Professeurs, chefs d'institution. — Piperaud, de Ménorva, Gaufrès, Lavy, Hovelac-Propriétaires. - Riant, Rouzé, Lerolle,

Lyon-Alemand. Ouvrier cordonnier. - Simon-Soëns.

Ouvriers mecaniciens. - Dumay, Joffrin. Ouvrier graveur. - Chahert. Ouvrier boutonnier. - Reties. Typographe. - Chauvière.

### CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE

Paris, 15 mai.

Canton de Neuilly Inscrits, 22,853 | Votants, 11,442

MM. O. Allaire, radical..... 5.273 ELU Trebois, radical ...... 5.041

Au premier tour de scrutin, les 14,443 suffrages exprimes s'étaient ainsi répartis: MM. Trebois, 6,559 voix; O. Allaire, 5,056; Berthier, 3.187; divers et nuls, 561.

Canton de Pantin-

Inscrits, 10,644 | Votants, 4,319 MM. Pean. radical ..... 3,760 ELU 

Au premier tour de scrutin, les 6,309 suffrages exprimés s'étaient ainsi répartis : MM. Pean, 2,951 voix ; Pouillet, 1,843 ; Kuhn, 1,202; divers et nuls, 333.

### LA CHAMBRE

Seance du 16 mai

PRÉSIDENCE DE M. FLOQUET

La séance est ouverte à 2 h. 1/2. Après la lecture du procès-verbal, qui est adopté sans incident, la Chambre aborde l'ordre du jour.

### Le Régime de Sucres

M. Floquet appelle la suite de la delibération sur le régime des sucres.

M. Duché propose de fixer le rendement légal par 100 kil. de betteraves à 7 kil. 500 jusqu'au 31 août 1888 et à 8 kil. à partir de

Selon lui, la loi de 1884 a stimulé outre mesure la production par des moyens fac-

La Chambre républicaine doit renoncer à

tout impôt non employé au service de l'Etat et destine à favoriser les intérêts particu-

### Le Budget de 1888

Le président donne la parole à M. Ca-mille Pelletan pour la lecture de son rap-port sur le budget de 1888, On a lu plus haut dans nos dépêches de la Journée parlementaire ce vigoureux document qui résume admirablement l'opinion

du pays sur la réforme de nos finances.

M. Goblet déclare que le gouvernement souhaito que la solution soit aussi prompte que possible et demande le renvoi de la dis-

cussion à la prochaine séance.

Après une observation de M. Vernhes, la discussion est renvoyée à demain.

Reprise du Projet sur les Sucres

La Chambre la discussion reprend sur le régime des sucres. M. Sans-Leroy declare que la commission n'accepte pas l'amendement Duché.

Cet amendement mis aux voix est repoussé par 348 voix contre 182.

A ce moment, on demande le renvoi de la liscussion.

Par 260 voix contre 240, la Chambre repousse le renvoi.

La réduction de la prise en charge de kos a 6,75 combinée avec les dispositions relatives aux mélasses aurait pour effet de supprimer l'extraction des mélasses et de laisser porter la décharge sur toutes les fabrications du sucre. La prise en charge ne serait plus véritablement que de 6,15.

Cet amendement serait prejudiciable au Le ministre des finances conclut au relè-

vement de la prise en charge à 7 0/0 proposé par le gouvernement. M. Delisse reprend le premier amende-

ment Méline qui portait la prise en charge M. Méline développe l'amendement qu'il a présenté de concert avec M. Ribot et ten-dant à porter le rendement légal à 6 k. 50,

6 k. 75 et 7 k. pour les campagnes 1887-88 1888-89, 1889-90. Le député vosgien cherche à démontrer excellence de la loi de 1884 en disant que les pertes qu'elle a fait supporter au Trésor n'excèdent pas 18 millions. Il croit que le rendement légal qu'il propose profitera au Trésor et qu'en frappant à 15 0/0 de leur poids les mélasses qui servent à l'extraction

du sucre, on obtiendra des résultats satis-L'orateur termine en disant qu'il faut per-sévérer dans l'esprit de la loi de 1884.

M. Dauphin déclare ne pas accepter l'amendement Ribot-Méline. Cet amendement a été repoussé par 333

voix contre 212. Le président met alors aux voix l'amendement Méline-Ribot. 292 voix se prononcent pour le rejet,

247 pour l'adoption. L'amendement Méline Ribot est repoussé. Quelques membres demandent le renvoi

de la discussion. La Chambre consultée, décide de continuer la discussion.

contre l'article ler du projet du gouverne-

Le paragraphe 1er est adopté.

M. Dellsse demande qu'on fixe le chiffre de la campagne 88-89 à 7 kilos, sans s'inquiéter des campagnes suivantes. M. Sans-Leroy appuie en son

personnel l'amendement Delisse. L'amendement Delisse est repoussé et les chiffres du gouvernement sont adoptés. L'ensemble de l'article premier est ensuite

dopté par 336 voix contre 196. M. Renard développe un amendement pour lequel le scrutin donne lieu a un poin-

La suite de la discussion est renvoyée à demain. La séance est levée à 7 h. 35.

### INFORMATIONS

ELECTIONS MUNICIPALES DE

Douai, 16 mai. Les élections municipales ont en lieu

hier. La liste de protestation contre le transfert de la Faculté a été nommée

à l'unanimité des votants. M. Drumel, professeur à la Faculté de droit, et M. Folleville, ex-doyen de la Faculté de Douai, tiennent la

NOTRE AMBASSADEUR A BERLIN Berlin, 16 mai

M. Herbette est rentré dans la mati-

### uée à Berlin.

ASSOCIATION DES JOURNALISTES Paris, 15 mai.

Les membres de l'Association syndicale professionnelle des journalistes républicains français se sont réunis hier au Grand-Orient, en assemblée générale, pour réviser les statuts de l'Association.

Après une discussion qui a duré trois heures, les 39 articles des nouveaux statuts proposés par le syndicat

ont été adoptés. Les statuts de la caisse de retraite qui va être fondée serent discutés dans une réunion qui aura lieu pro-

### INCIDENT ROCHEFORT-JOFFRIN

chainement.

Paris, 16 mai.

Une violente polémique s'est engagée entre M. Rochefort et M. Joffrin. Les iournaux ont publié une lettre de M. Joffrin déclarant fausses toutes les allégations de M. Rochefort.

M. Rochefort a répondu: M. Joffrin m'ecrit des injures, qui n'au-raient d'importance que s'il était prêt à les soutenir autrement qu'avec la plume. Peut-être aurait-il été plus intéressant de m'expliquer et d'expliquer au public ce qu'il venait faire, pendant la période électorale de 1884, à la rédaction de l'Intransigeant, où nombre de personnes l'ont vu maintes fois et où plusieurs de mes amis et des siens l'ont entendu nous demander de continuer soutenir sa candidature, sans tenir compte de l'interdiction que nous avait

signifiée son comité. Cet épileptique me parle de Vermorel. de Vallès, de Gambetta, de Blanqui, de Jules Guesde et même de Bazaine; mais il ne répond pas à la seule question à laquelle il devait une réponse.

Nous avons heureusement conservé la lettre nous intimant l'ordre de rayer de notre liste les candidats ouvriers que nous y avions portés. Joffrin en tête. S'il lui prenait l'intention de la nier aussi, puisqu'il nie tout, nous l'invitons à venir en examiner l'original dans nos bureaux, qu'il connaît bien, lui qui les a si longtemps fréquen-

### CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE-INFÉRIEURE

Rouen, 16 mai. Hier, dans l'élection du canton de

Buchy (Seine-Inférieure), M. Leballeur. républicain, a été élu. CONSEIL GÉNÉRAL DES ARDENNES

Mézières, 16 mai. Hier, une élection au conseil général a eu lieu dans le canton de Monthois (Ardennes).

M. de Ladoucette, conservateur, a été élu.

### L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Berlin, le 16 mai. L'article de fond de la National Zeitung,

consacré à l'Exposition universelle, reconnaît que les adversaires eux-mêmes de la Révolution de 1789 ne pourraient amoindrir l'importance réformatrice d'une révolution M. Legrand (de Lecelle) dit qu'il votera | qui de même que la Marseillaise, a trouvé un echo partout. Cependant, on s'explique que les gouvernements monarchiques ne puissent célébrer un tel anniversaire. Une exposition simplement nationale peut d'ailleurs refléter d'une manière imposante et centralisée le travail, l'industrie et les arts de la France.

# Par fil spécial de la Tribune

### RÉORGANISATION DE L'ALSACE-LORRAINE Strasbourg. 16 mai.

Le Journal d'Alsace annonce que les projets de loi relatifs à la réorganisation întérieure de l'Alsace-Lorraine ne seront probablement pas présentés au Reichstag penctuelle

### MORT DU GÉNÉRAL BERTEN

Bruxelles, 16 mai. On annonce la mort du général Berten,

ancien ministre de la guerre belge, décédé à l'age de quatre-vingt-un ans, au châteeu de Le général Berten a pris une part active

à la Révolution de 1830, en qualité de simple volontaire. Plus tard, il entra dans l'armée, où il conquit rapidement ses grad es. En 1858, lors de la formation du cabinet Frère-Rogier, le général Berten prit le por-tefeuille de la guerre, qu'il abandonna en 1859, après le vote hostile de la Chambre sur le premier projet de fortifications d'An-

### SINGULIÈRE AVENTURE

Messine, 16 mai. Un incident dramatique s'est produit der-

nièrement à Messine.

Un garçon de dix ans trouva dans la rue un objet qu'un de ses petits camarades, le fils d'un mineur, reconnut pour être une cartouche chargée de dynamite. Survinrent encore quelques enfants, et l'on organisa

immédiatement un jeu « au nihiliste ». L'un des garçons représentait le tsar, deux autres devaient chercher à commettre un attentat contre sa vie. Malheureusement cet attentat ne reussit que trop bien. Un des « nihilistes » jeta la cartouche aux « pieds du tsar ». Elle fit explosion, le « tsar » fut grièvement blessé et expira quelques heures

### LES POURSUITES CONTRE M. GRAD

Colmar, 16 mai. La commission d'initiative du Parlement allemand a résolu de proposer le rejet de la demande en autorisation de poursuites

### contre M. Grad, député de Colmar. LE PAPE ET L'IRLANDE

New-Yorck, 16 mai.

Le pape a fait savoir à M. Corrigan, archeveque de New-York, qu'il approuvait sa conduite vis-à-vis du père Marc Glynn, qui, comme on sait, s'est montré un défenseur ardent de la cause irlandaise en Amérique. Léon XIII a ajouté que si le père Mac Glynn ne se présentait pas dans un délai de

### **EXPOSITION CULINAIRE FRANÇAISE**

formellement excommunié.

lieux.

quarante jours à Rome, à la disposition de

l'autorité ecclesiastique suprême, il serait

Londres, 16 mai.

Mercredi prochain aura lieu, à Londres, l'ouverture d'une exposition française de cuisine internationale.

### TROUBLES A NORDHAUSEN.

Berlin, 16 mai. La cloture de la foire du printemps à Nordhausen, en Prusse, a été troublée le 11 de ce mois par une collision sanglante entre la

police et des marchands forains. La rixe s'est bientôt transformée en une véritable bataille ; toute la police, ainsi que le corps des pompiers, sont accourus sur les

Il y a eu un grand nombre de blessés, et plusieurs arrestations ont été opérées.

### FUNEBRE STATISTIQUE

Berlin, 16 mai.

Pendant l'exercice 1885-86, on a constaté que, par suite d'accidents sur les chemins fer allemands, 503 personnes ont été tuées et 2,362 autres plus ou moins grièvement blessées.

La proportion des tués et blessés est de 11.68 par milion de kilomètres parcourus par les trains, de 0,29 par million de kilomètres d'essieu de wagon et de 6,22 par 10 mille trains de toute espèce.

### L'EXPOSITION DE MELBOURNE

Londres, 16 mai.

Une exposition aura lieu, en 1888, à Melbourne, pour célébrer le centenaire de l'établissement de la colonie d'Australie. Elle durera du 1ºr août au 31 janvier. Le gouvernement a décide de créer, pour favoriser l'entreprise, une commission royale, dont la présidence sera offerte au prince de Galles, et il a promis de faire tous ses efforts pour persuader les pays étrangers, l'Inde et les colonies, de participer à l'exposition, de facon que l'industrie de toutes les nations v soit représentée.

### SUICIDES ARISTOCRATIQUES

Munich, 16 mai.

Le château royal de Berg, situé au bord du luc de Strasbourg, et si tristement celèbre par la mort mystérieuse du roi Louis II, de Bavière, vient encore d'être le théâtre d'un drame.

Deux jeunes filles, sœurs et de naissance aristocratique, les jeunes baronnes de Guttenberg, se sont jetées et noyées dans le lac, à l'endroit même où le roi Louis II à trouvé la mort. Les deux malheureuses se tenaient étroitement embrassées. L'une avait dix-huit ans, l'autre vingt.

### CHOSES D'ÉGLISE

Rome, 16 mai. On raconte que M. Rampolla aurait refuse la nomination de secrétaire d'Etat que lui offrait le pape. Il serait remplacé par le cardinal Canossa ou par l'ancien nonce à Paris le cardinal Sicliano.

### L'IMMIGRATION IRLANDAISE

Londres, 16 mai. Le Times apprend de Philadelphie que l'immigration irlandaise prend des propor-tions exceptionnelles, sous l'impulsion de riches Américains d'origine irlandaise.

### LES POURPARLERS ANGLO-RUSSES

Londres, 16 mai. Le Standard reçoit de Saint-Petersbourg la nouvelle que les négociations relatives à l'Afghanistan sont suspendues, mais non

Suivant le Times, la question sera reprise directement entre Londres et Petersbourg.

### MESURES DE CLÉMENCE

ments des faillites, d'un bout de la

Madrid, 16 mai. Le Conseil des ministres s'est réuni à Aranjuez, sous la présidence de la régente. Il a décide de réduire la peine des soldats

condamnés à la suite du pronunciamiento au 19 septembre.

### M. O'BRIEN AU CANADA

Montréal, 16 mai. Le député O'Brien persiste dans son in-tention de tenir un meeting à Torrento, malgré l'avis du maire cherchant à le dissua-

### AGITATION EN MACÉDOINE

Semlin, 16 mai.

Les journaux serbes signalent, sans y ajouter d'importance, une certaine agitation en macédoine créée par des indigènes d'origine serbe, désireux d'acquerir de l'in-

### LA QUESTION D'ÉGYPTE Vienne, 16 mai.

Le projet d'accord avec l'Angleterre télégraphie hier de Varna est simplement le projet de sir Drummond Wolf. On assure que le sultan demandera de réduire le délai d'évacuation à deux ans et rejettera le retour éventuel de l'intervention anglaise.

### LES CHINOIS A PORT-HAMILTON

Londres, 16 mai. Une dépêche de Shanghaï, adressée au Standard signale le bruit que l'escadre chinoise a occupé Port-Hamilton. Le Standard dit que ce fait, s'il est exact, est une violation du traité négocié en 1885 par Li-Hung-Chang et le comte Ito, traité spécifiant la neutralité du territoire coréen.

### LA « VENDETTA » EN ALBANIE

Scutari, 16 mai. La décision prise par le sultan de grâcier tous les condamnés pour actes de vendetta, a produit une grande et bonne impression dans le pays.

La vendetta est, en effet, un usage parmi les Albanais depuis les temps immémoriaux; mais, à la suite de cette décision du sultan, plusieurs familles se sont réconciliées et ont promis au gouvernement d'abolir ce funeste

### LA FIÉVRE NOIRE AU CANADA

Londres, 16 mai. Une dépêche de Québec annonce qu'une épidémie d'une terrible maladie, désignée sous le nom de fièvre noire, fait d'épouvantables ravages dans la vallée Saint-Maurice; Mont-Caribon, huit personnes sont mortes du fléau dans la seule famille d'un colon canadien - français nommé Antoine Veau-

L'épidémie se propage avec une rapidité effrayante et fait chaque jour de nombreuses victimes dans la région infectée.

### GRÈVE DE CHARLEROI

Bruxelles, 16 mai.

Un bataillon de ligne a été dirigé samedi d'Anvers sur Charleroi, où de la cavalerie sera également envoyée. Les autorités sont sur le qui-vive.

La manifestation qui devait avoir lieu hier à Braine-le-Comte a été interdite par la police: mais malgré l'interdiction, un train spécial de Bruxelles a amené 400 manifestants. Sur le passage du cortège, des bousculades se sont produites, mais il n'en résulta aucune bagarre. Vers quatre heures, une grande agitation se manifesta parmi les groupes nombreux qui se trouvaient rue de la Station; un gendarme frappa d'un coup de sabre un ouvrier qui tomba baigné dans son sang. L'ouvrier aurait, dit-on, hué le gendarme ou cherché à arrêter son che-

Bruxelles, 16 mai. La grève est générale dans le bassin

quiétant Le gouvernement a pris des mesures en vue d'incidents possibles. Les troupes sont consignées et des trains préparés pour les transporter promptement à Charleroi.

de Charleroi et prend un caractère in-

### Voir nos dernières Bépêches A LA 3. PAGE

## Les Allemands hors de chez eux

'La Défense nationale publie une correspondance de Suisse dont nous détachons le passage suivant:

L'autre jour une quarantaine d'Allemands habitant Bâle se rendirent à Rheinfelden, petite ville du canton d'Argovie, pour y fes-toyer et y boire. Des chants hostiles à la Suisse ayant retenti et des quolibets ayant été adressés à des membres d'une société de

industries se culbutaient en s'écrasant,

tir qui s'exerçaient en cet endroit, les paysans de la localité s'armant de fourches et de fouets, se mirent en mesure de calmer de l'ardeur et l'entrain des chanteurs teutons qui laissèrent plusieurs des leurs sur la

Comme on voit que les Allemands ont partout le talent de se faire aimen

En Angleterre, même situation. Voici, par exemple, ce que nous cueillons dans la Nineteenth Century, de Lon-

Il y a peut-être 70,000 Allemands à Londres; il y en a certainement 250,000 en Ângleterre. Ils sont tous professeurs, marchands, ouvriers, garcons de café ou

criminels (sic). Les Allemands à Londres sont bons à tout faire pour gagner quelques sous. Les pro-fesseurs deviennent boulangers, les libraires se font coiffeurs; les marchands vont por se font comeurs; les marchands vont por-ter des fardeaux sur le port, les artistes chantent dans les rues... La Cité pullufe de mendiants allemands, ou ils apprennent la liste des personnes à qui ils penvent sou-tirer de l'argent, et la manière d'y par-

## Horrible Drame de la Folie

D'après le Courrier des Etats-Unis, Caleb Foster, un negre domeurant dans le comte de Harrisson (Texas), ayant été pris soudainement, il y a quelques jours, d'un accès de folie furieuse, a saisi par les jambes son enfant agé de trois ans, lui a broyé le crane en le heurtant à tour de bras contre le tronc d'un arbre et l'a emporté ensuite au sond d'un ravin. On s'est mis à la poursuite du fou et, quand on l'a rejoint, Foster était en train de déchiqueter avec ses dents le cadavre de son enfant, rejetant à terre les lambeaux de chair a mesure qu'il les arrachait, Capture et transporté chez lui, où il a été gardé constamment à vue depuis, Foster vient de rocouvrer la raison après trois jours, et la première chose qu'il a demandee a été pourquoi son enfant n'était pas auprès de lui. On lui a caché la vérité et une enquète minutieuse a établi d'une façon péremptoire que le nègre n'avait gardé aucun souvenir du crime epouvantable qu'il avait commis pendant son accès de folic.

### LE COMMERCE DE LA FRANCE

Le Journal officiciel publie les documents statistiques suivants sur le commerce de la France pendant les quatre premiers meisde l'année 1887.

Les importations se sont élevées, du la janvier au 30 avril 1886, à 1,432,426,000 fr., et les exportations à 1,049,511,000 francs. Ces chiffres se décomposent comme suit Objets d'alimentation...... 513,628,000 477,423,000

Matières néces-703,098,000 724,756,000 aires à l'industrie. 182,856,000 193,744,000 Objets fabriqués Autres mar-

33,344,000 36,620,000 Totaux.... 1,432,426,000 1,432,543,000

Exportations

Objets d'alimentation...... 235.967.000 210.982.000 Matières nécessaires à l'industrie 224.662.000 283.204.000

Objets fabriques 592.138.000 356.280.000 Autres marchandises ...... 57.774.000 46.531.000

Tetaux... 1.049.511.0001.036.997.000

## Mourtre de Saint-André-d'Apchon

Un crime horrible vient d'être commis sur le territoire de la commune de Saint-André-d'Apchon. canton de Saint-

Haon-le-Châtel (Loire).

Depuis longtemps déjä, les sieurs
Tuffet et Christophe, beaux-frères,
étaient en sourde hostilité. Le motif de leur animosité était cependant des plus futiles: ayant des près contigus, chacun d'eux préten-dait se servir des eaux pluviales, au détriment de l'autre; cela durait depuis des années, mais rien ne faisait prévoir un aussi fâcheux dénouement. Hier dimanche, Christophe creusa une rigole pour l'écoulement desdites eaux; Tuffet voulut la lui faire combler; de là, querelle comme toujours: Tuffet, surexcité et arrivé au paroxysme de

che sur le front de son beau-frère qu'il le renversa mort. Des voisins accoururent et relevereat Christophe, qui expira entre leurs bras; quand au meurtrier, il s'est laisse

la fureur, assenr un tel coup de four-

en heure, des frais enormes, des bre Alors, devant ces coups repétés, l'espoir renaissait chez Etienne, il finissait par croire qu'un troisième mois de resistance achèverait ce monstre, la bête

lasse et repue, accroupie là-bas comme

une idole, dans l'inconnu de son tabel

nacle.

Il savait qu'à la suite des troubles de Montsou, une vive émotion s'était em parce des journaux de Paris, toute une polémique violente entre les feuilles officieuses et les feuilles de l'opposition, des maistre de l'opposition des maistre de l'opposition des maistre de l'opposition des maistre de l'opposition de l'opposi des récits terrifiants, que l'on exploitait surtout contre l'internationale dont l'orraine de l'internationale. dont l'empire prenait peur, après l'avoir encouragée; et la Regie n'osant plus faire le source oreille, deux de régisseurs avaient daigné venir pour une enquête, mais d'un air de regret monde. Pourtant, on lui affirmait que d'autre part, ces messieurs, durant jeur séjour siégeaient en permanence, ployaient une activité fébrile, enfonce dans des la contraction de la dans des affaires dont personne autor d'eux ne soufflait mot. Et il les accusal de jouer la contience, il aprimit traiter leur départ de fuite affolde cer tain maistenant du triomphe, pu ces terribles hommes lachaient tout.

avoir chaud, jamais la nuit n'avait pesé si lourdement à son crâne. Elle lui semblait être comme l'écrasement même de ses pensées. Maintenant, voilà qu'il vivait de vols! Maigré ses théories communistes, les vieux scrupules d'éducation se soulevaient, il se contentait de pain sec, rognait sa portion. Mais comment faire? il failait bien vivre, sa tâche n'était pas remplie. Une autre honte l'accablait, le remords de cette ivresse sauvage, du genièvre bu dans le grand froid, l'estomac vide, et qui l'avait jeté sur Chaval, armé d'un couteau. Cela remugit en lui tout un inconnu d'épouvante, le mal héréditaire, la longue heredité de soulerie, ne tolé-rant plus une goutte d'alcool sans tomber à la fureur homicide. Finirait-il donc en assassin? Lorsqu'il s'était trouvé à l'abri, dans ce calme profond de la terre, pris d'une satiété de violence, il avait dormi deux jours d'un sommeil de brute, gorgée, assommée; et l'écœurement persistait, il vivait moulu, la bouche âmère, la tète malade, comme 🙀 à la suite de quelque terrible noce. Une semaine s'écoula; les Maheu, avertis, ne purent envoyer une chandelle: il fallut renoncer à voir clair, même pour Maintenant, durant des heures, Etien-

ne demeurait allongé sur son foin. Des idées vagues le travaillaient, qu'il ne croyait pas avoir. C'était une sensation de supériorité qui le mettait à part des camarades, une exaltation de sa personne, a mesure qu'il s'instruisait. Jamais il n'avait tant réflèchi, il se demandait pourquoi son degoût, le lendemain de la furieuse course au travers des fosses; et il n'osait se répon-

dre, des souvenirs le répugnaient, la bassesse des convoitises, la grossièreté des instincts, l'odeur de toute ce le misère secouée au vent. Malgré de tour-ment des ténèbres, il en arriverait à redouter l'heure où il rentrerait au coron. Quelle nausée, ces misérables en tas, vivant au banquet commun! Pas un avec qui causer politique sérieu-accent, une existence de bétail, toujours le même air empesté d'oignon où l'on étouffait! Il voulait leur élargir le siel, les élever au bien-être et aux bonnes manières de la bourgeoisie, en fri ant d'eux les maîtres; mais comme ce serait long! et il ne se sentait plu le courage d'attendre la victoire. dals ce bague de la faim. Lentement, su vasité d'être leur chef, sa préoccupation constante de penser a leur place, le dégageaient, lui soufflaient l'âme d'an de ces bourgeois qu'il exécrait.

Janlin, un soir, apporta un boul de chandelle, volé dans la lanterne d'an roulier; et ce fut un grand soulagement pour Etienne. Lorsque les ténèbres finissaient par l'hébéter, par lui peser sur le crâne à le rendre for, il allumait un instant; puis, des qu'il avait chassé le cauchemar, il éteignait, avare de cette clarté à la vie, antant que le pain. Le silence bourdonanit à ses oreilles, il n'entendait que la fuite d'une bande de rats, le craquement des vieux boisages, le peris hait d'une araignée filant sa toile. Et les yeux ouverts dans ce néant tièle, il retournait à son idée fixe a ce que les camarades faisaient la faut. Une defection de sa part lui aurait paru la dernière des lachetes. S'il se cachait ainsi,

c'était pour rester libre, pour conseil-

ler et agir. Ses longues songeries avaient fixé son ambition: en attendant mieux, il aurait voulu être Pluchart, lâcher le travail, travailler uniquement à la politique, mais seul, dans une chambre propre, sous le prétexte que les travaux de tête absorbent la vie entière et demandent beaucoup de Au commencement de la seconde se-

maine, l'enfant lui ayant dit que les gendarmes le croyaient passé en Belgique, Etenne osa sortir de son trou, dès la nuit tombée. Il désirait se rendre compte de la situation, voir si l'oa devait s'entèter davantage. Lui, pensait la partie compromise ; avant la grève, il doutait du résultat, il avait simplement cédé aux faits; et, maintenant, après s'être grisé de rebellion, il revenait à ce premier doute, désespérant de faire céder la Compagnie. Mais il ne se l'avouait pas encore, une angoisse le torturait, lorsqu'il songesit aux misères de la défaite, à toute cette lourde responsabilité de souffrance qui pèserait sur lui. La fin de la grève, n'étaitco pas la fin de son rôle, son ambition par terre, son existence retembant à l'abrutissement de la mine et aux dé-goûts du coron? Et, honnêtement. sans bas calculs do mensonge, il s'efforçait de retrouver sa foi, de se prouver que la résistance restait possible, que le capital albit se détruire luimême, devant l'héroïque suicide du

C'était en effet, dans le pays entier, un long retentissement de ruines. La nuit, lorsqu'il errait par la campagne bois, il croyait entendre les effondre- une chute en entrainait une autre, les

plaine à l'autre. Il ne longeait plus, au bord des chemins, que des usines fermées, mortes, dont les bâtiments pourrissaient sous le ciel blafard. Les sucreries surtout avaient souffert; la sucrerie Hoton, la sucrerie Fauvelle. après avoir réduit le nombre de leurs ouvriers, venaient de crouler tour à tour. A la minoterie Dutilleul, la dernière meule s'était arrêtée le deuxième samedi du mois, et la corderie Bleuze pour les câbles de mine se trouvait définitivement tuée par le chômage. Du côté de Marchiennes, la situation s'aggravait chaque jour : tous les feux éteints à la verrerie Gagebois, des renvois continuels aux ateliers de construction Sonneville, un seul des trois hauts fourneaux des Forges allume, pas une batterie des fours à coke ne brulant à l'horizon. La grève des charbonniers de Montson, née de la crise industrielle qui empirait depuis deux ans, l'avait accrue, en précipitant la débâcle. Aux causes de souffrance, l'arrêt des commandes de l'Amérique, l'engorgement des capitaux immobilisés dans un excês de production, se joignait maintenant le manque imprévu de la houille, pour les quelques chaudières qui chauffaient encore; et. là, était l'agonie suprême, ce pain des machines que les puits ne fournis-saient plus. Effrayée devant le malaise général, la Compagnie, en diminuant son extraction et en affamant ses mineurs, s'était fatalement trouvée, dès la fin de décembre, sans un morceau de charbon sur le carreau de ses fosses. noire, ainsi qu'un loup hors de son Tout se tenait, le fléau souffiait de loin, hois il crovait antagair hors de son

dans une série si rapide de catastrophes, que les contre-coups retentissaient jusqu'au fond des cités voi-sines. Lille, Douai, Valenciennes, où des banquiers en fuite ruinaient des familles. Souvent, au coude d'un chemin, Etienne s'arrêtait, dans la nuit glacée, pour écouter pleuvoir les décombres. Il respirait fortement les ténèbres, une joie du néant le prenait, un espoir que le jour se lèverait sur l'extermination du vieux monde, plus une fortune debout, le niveau égalitaire passé

comme une faux, au ras du sol. Mais les fosses de la Compagnie l'intéressaient dans ce massacre. Il se remet-tait en marche, aveuglé d'ombre, il les visitait les unes après les autres, heureux quand il apprenait quelque nouveau dommage. Des éboulements continuaient à se produire, d'une gravité croissante, à mesure que l'abandon des voies se prolongeait. Au-dessus de la galerie nord de Mirou, l'affaissement du sol gagnait tellement, que la route de Joiselle, sur un parcours de cent mètres, s'était engloutie, comme dans la secousse d'un tremblement de terre; et la Compagnie, sans marchander. payait leurs champs disparus au propriétaires, inquiête du bruit soulevé autour de ces accidents. Crévecœur et Madeleine, de roche très ébouleuse, se bouchaient de plus en plus. On parlait de deux porions ensevelis à la Victoire; un coup d'eau avait inondé Feu-try-Cantel: il faudrait murailler un kilomètre de galerie à Saint-Thomas, où les bois, mal entretenus, cassaient de toutes parts. C'étaient ainsi, d'heure

ches ouvertes dans les dividendes des actionnaires, une rapide destruction des fosses, qui devait finir, à la longue, pår manger les fameux deniers de Montsou, centuplés en un siècle.

que les choses allaient le mieux di

(A suivre)

arrêter sans opposer aucune résistance. il paraît plonge dans un profond acca-

blement. Le parquet de Roanne, Eussitôt prévenu, s'est transporté sur les lieux, accompagné du docteur Bertrand chargé de procéder aux constatations légales.

## RÉGION

### LOIRE

La Ricamarie. - Incendie. -Avant-hier soir, vers dix heures, un incendie s'est déclaré chez M. Muthuon, épicier, rue Cadet. maison Bachelard.

Au premier signal les voisins sont accourus et se sont mis en devoir de combattre le fléau.

On croit que le feu a été mis, inconsciemment, par un petit enfant de trois ans.

Les pertes, évaluées à 2,000 francs. sent couvertes par une assurance.

Accident de mine. - Vers cinq heures du matin, avant-hier, le nommé Jacques Robin, cinquante ans, ouvrier piqueur au puits de la Loire, descendait par un plan incliné dans l'intérieur de ce puits pour se rendre dans son chander.

Un cheval ayant heurté une pièce de bois qu'il portait sur l'épaule, Robin est tombé et, dans sa chute, s'est fractare la clavicule droite.

Transporté chez M. le docteur Dujol, le blessé, après un premier panssment, a été ramené à son domicile, rue Royet, 65. Il en sera quitte pour un repos absolu d'un mois environ.

Impôts et patentes. - L'Officiel de ce jour publie un état indiquant, par département, le nombre et le montant en principal des cotes mobilières, d'après le dépouillement des états du montant des rôles généraux de

Nous y trouvens pour la Loire un total de 84,614 cotes, dont le montant est de 420,406 fr. 50. La Haute-Loire figure dans ce tableau pour un chiffre de 49,187 cotes, produisant la somme de 157.011 francs.

Lorette. - Fête scolaire. - La fète organisée au profit de la Société du Sou des Ecoles est fixée au dimanche 22 mai.

Tout fait prévoir qu'elle sera des plus brillantes. Cinq sociétés musicales les environs, plusieurs artistes de Saint-Etienne et de Rive-de-Gier, la Société de gymnastique la Joyeuse de Lorette, prêteront leur concours.

Le défilé commencera à une heure précise du soir et sera suivi d'un concert sur la place de la Mairie. A cinq heures, tirage de la tombola, dont les lots sont aussi beaux que nombreux.

## CHROMOUT ELECTORALE

Comité électoral de l'Alliance des Républicains-socialistes et indépendants du IIIe arrondissement. - Ce soir, réunion de tous les adhérents, à huit heures, chez Côte, café-restaurant de la jeune france, 2, rue Montebello. Très urgent, Le Comité.

### Les Elections d'Hier

Ainsi qu'on l'a vu par les résultats que nous avons publiés, hier, un second tour de scrutin est nécessaire pour pourvoir au siège de conseiller général vacant, dans le canton de Neuville, par suite du décès du citoyen Gay, et au siège de conseiller d'arrondissement vacant, dans le III arrondissement de Lyon, par suite du décès du citoven Anstett. Ce second tour de scrutin aura lieu dimanche prochain.

Les candidats radicaux socialistes tiennent la tête dans ce tournoi électoral.

Dans le canton de Neuville, le citoyen Chassagnieux, socialiste, a obtenu 850 voix contre 737 données à M. Collomb; opportuniste; 637 données à M. Dubouis, également opportuniste, et 330 données à M. Lagrange, réactionnaire clérical.

Dans le IIIe arrondissement de Lyon, le citoyen Oddoux, socialiste, a obtenu 2,808 voix contre 1710 données à M. Labouret, opportuniste.

Il est inutile d'insister sur l'importance de ces résultats, qui établissent mieux que les démonstrations les plus savantes, le terrain que gagne le parti radical socialiste.

On nous assure que, par suite d'engagements pris, le citoyen Labouret, n'ayant pas été élu au pre-mier tour de scrutin, conseiller pour le IIIº arrondissement, se retirerait de la lutte. Nous serons bientôt fixés sur l'exactitude de cette décision, dont il convieudrait de féliciter le citoyen Labouret. Toutefois, et quoiqu'il advienne, le succès de la candidature du citoyen Oddoux ne nous

paraît pas douteux. Dans le canton de Neuville, la situation est moins rassurante. L'entrée en ligne, à la dernière heure, de M. Lagrange, candidat monarchiste et clérical, est de nature à

les républicains ne s'unissent pas ontre l'ennemi commun. Avec leur astuce ordinaire, mais bien éventée, les réactionnaires se sont gardés de

prendre franchement position et de proposer officiellement une Candidature; ils se sont bornes à conserver une attitude en apparence expectante, tandis qu'ils travaillaient, en réalité, en dessous, suivant leur coutume, avec l'espoir de profiter de la division des voix républicaines réparties sur les noms de plusieurs candidats.

Cette tactique ne leur a, heureusement, pas rėussi; mais elle les oblige, aujourd'hui, à se démasquer

et à entrer résolûment dans l'arêne. Si l'on avait des doutes, la note suivante que publie le Salut Public suffirait pour les dissiper :

M. Lagrange, dit le journal réactionnaire, qui ne se présentait pas, a obtenu 330 voix de conservateurs. Nous espérons qu'au deuxième tour de scrutin les 2,658 électeurs qui se sont abstenus au premier tour prendront la peine d'aller voter, et comme les quatre cinquièmes au moins d'entre eux sont des conservateurs, il leur sera facile de remporter la victoire.

En effet, les républicains n'avaient aucun motif de s'abstenir. Leurs trois candidats représentaient bien toutes les nuances du parti et chacun pouvait faire un choix selon ses gouts particuliers. Nous allons voir si coux qui ont eu le moins de voix s'effaceront devant celui qui en a obtenu davan-

Le Nouvelliste est plus affirmatif

Il faut remarquer, déclare-t-il, que les républicains quoique divisés, se sont portes en masse au scrutin — ils ont donné tout ce qu'ils pouvaient donner dans ce canton de Neuville. qu'on pourrait i facilement leur enlever.

Le scrutin d'hier a donné le même résultat que colui des dernières élections générales.

M. Lagrange ne se présentait pas. Les 330 électeurs qui ont voté pour lui l'ont fait spontanément et dans le but de décider l'honorable M. Lagrange à poser sa candidature pour le scrutin de dimanche.

C'est donc une affaire entendue: M. Lagrange est bien et dûment candidat et les réactionnaires sont prévenus qu'il est l'oint chargé de porter haut et ferme l'oriflamme du trone et de l'autel.

Il est d'usage, lorsque la réaction tente d'affronter les luttes électorales, que toutes les fractions du parti républicain se groupent en un faisceau compact, pour opposer une digue à ses projets audacieux. Les principes veulent qu'elles réunissent tous leurs suffrages sur le nom du candidat qui a obtenu le plus de voix au premier tour de scrutin. Il n'y a pas, en effet, de républicain digne de ce nom qui consentirait, pour satisfaire son ambition, à persister dans le maintien d'une candidature qui pourrait être la cause de dimisions criminelles.

Cette manière de voir, non nimons à l'espérer, sera celled : 10 currents du citoyen Chasses parti, mais le parti ré entier, devant les efforts de la réac-

### ÉLECTION DE LYON

### Conseil d'Arrondissement

0,022,00							4440	110	
	1	er	Bu	re	au				
ODDOUX ,						٠.			38
LABOURET									
	2	}e ]	3u	rea	a i			•	
ODDOUX LABOURET	•		٠,٠						61
LABOURET			•	٠.		٠.	٠.		27
		3º I							
Oddoux									64
LABOURET									28
	. 4	įe ]	3u	rea	u				
ODDOUX		٠,				٠.	٠.		36
LABOURET						. •	٠.		37
	5	je J	Bu	rea	H				
ODDCUX						٠,			48
LABOURET									3.
		3e j							
ODDOUX	:		,				• .		34
LABOURET									30
RÉ	CA	PI	TU	L				,	•
Oddoux .								<b>≥</b>	7
Labouret									

### Ballottage

Société de tir de Lyon. - Première journée de tir. — Dimanche, 15 mai, à sept heures du matin, une salve d'artillerie annongait l'ouverture du concours; à partir de ce moment, de nombreux tireurs se sont succèdés au pas de tir. Les mouches primées de la journée ont été faites par MM. Lander et Pralon, de Genève; Couvier, de Chalons: Bessard, de Tournus; Duplay et Boiron, de Saint-Etienne; de Falletans, de Dôle; Arbel & Raymond, de Rive-de-Gier; Gailland, do"ins; Gourdon, Harent, Ch. Martin, Perri r, e Lyon, et Bonnet, de

Lons-le-Saunier. La cible militaire a été occupée pendant cette journée de tir par les délégations de l'Ecole de tir de la Valbonne, des 12° bataillon de chasseurs, 14º escadron du train des êquipages, 80° et 98° de ligne, 4° du génie et 4º cuirassiers.

Au déjeuner, qui a eu lieu entre les deux séances de tir, M. Louis Megroz, administrateur de service, a prononce l'allocution

snivante: « Messieurs,

« Je vous prie de vous joindré à moi pour porter un loast, qui doit occuper la première place dans une réunion patriotique comme celle-ci, c'est le toast à la patrie!

d'un pays libre aiment le plus; c'est pour elle que tous les sacrifices doivent être faits, tous les devoirs remplis, car du bonheur de la patrie dépend le bonheur de tous les ci-

« L'idée de la patrie enfante les heres et les grandes choses, c'est elle qui soutient le soldat dans l'accomplissement de ses devoirs, allant jusqu'au sacrifice de sa vie,

pour sauvegarder l'honneur national. « C'est au nom de la patrie que je viens vous dire: Souvenez-vous, n'oubliez pas le passé; travaillez pour que si un jour la France a besoin de ses enfants, vous soyez

prêts à la défendre. « C'est à la France que je porte mon toast, sa prosperité, à sa grandeur, à la réalisa-

tion de ses espérances dans l'avenir! » Est-il besoin de dire que ces nobles paroles qui dénotent une âme fière et des sentiments élevés ont été chaleureusement applaudies? Cette courte allocution pleine de feu et de cour fait le plus grand honneur à M. Megroz : c'est ainsi que doit parler un vrai citoyen, un patriote sincère; M. Megroz est l'un et l'autre et nous sommes heu-

reux de le lui dire. Puis M. Bouvier, vice-président, souhaitant la bienvenue aux tireurs de Genève, Lons-le-Saunier, Mâcon, Rive-de-Gier, Tournus et Saint-Étienne, exprime le désir de les voir arriver les premiers au classement, comme il sont arrivés les premiers

au pas de tir. Enfin, on a procédé à la délivrance des coupes déjà obtenues, la première par M. Plumant, qui a fait ses cinquantes cartons en une heure trente-cinq minutes, les autres par MM. Michel, Perrier, Henri Megroz, Monod, de Lyon, et Arbet, de Rive-de-Gier.

Deuxième journée. - Hier lundi, deuxième journée du concours, le 16° et le 38° de ligne ont exécuté feur tir à la cible Armée active. On a remarque dans les delégations de ces doux régiments d'excellents

Les mouches primées de la journée ont été faites par MM. de Buyer et Guy de Massiac, de Dijon, Semadeni, de Geneve, Coutier, de Chalens, de Faletans, de Dôle, Satre, de Lusinay, Muller, Plamant, Mégrot, Bour-

don, Perrier et Guerry, de Lyou. An déjouner, M. Bertet, administrateur de service, a souhaité la bienvenue à la délégation de la Société de tir de Dijon, arrivée le matin, et a décerné à MM. de Faletans et Guy de Massiac, les coupes commémoratives qu'ils avaient gagnées, le premier à 'arme nationale, le second à la carabine.

Accident conjuré. - Un nommé Brochet, restaurateur à Rochetaillée, a failli, hier, vers dix heures du soir, être écrase par e car Ripert qui fait le service de Perrache à la Ficelle.

L'intervention immédiate de M. Jules Robelet, employé à la pharmacie Prince, a conjure un malheur qui paraissait inevitable. Dans le public, chacun s'accordait à dire que Brochet voulait attenter à ses jours.

Ine ronde de police l'a conduit au poste de la Permanence. Hôpital général. - Joséphine Coste, la malheureuse jeune fille qui avait tenté de se suicider sur la ligne de Genève près le Parc, est morte hier, à 4 heures du matin,

des suites de son horrible mutilation. L'agonie de cette pauvre fille a été ter-

- Thérèse Haefer, native du Bas-Rhin, demeurant rue Désirée, 47, à Saint-Etienne, s'est jeté volontairement dans Rhône près de la place Saint-Clair. Retirée aussitôt par des témoins de son

acte de désespoir, cette malheureuse a été conduite à l'Hôpital général. Famine gamioise (6º arrondissement). - MM. les membres honoraires et

exécutants sont invités à une réunion, qui anna lieu aujourd'hui mardi h 8 heures du soir, chez M. Fredouillère, rue Duguesclin, 165. Urgent. Solimarité ouvrière. - Cucillette

faite par l'ancien bureau de la Chambre syndicale dos parqueteurs et replanisseurs, au profit des victimes de la maison Rochier. é par M. Pivot la somme de 4 francs. Concerts-Bellecour. - Ce soir

mardi 17 mai, à huit heures et demie, deuxième grande fête artistique, an kiosque de Bellecour, retardée par suite du manyais qui doit seul incomber, manieune, de neueune, tombs, avec le concours de M. Ugo Bedetti l'honneur de représenter. con ves un dans un solo de violoncelle sur une Fantaisie de Concert. Le programme reste le même que celui

de la ranonce vendredi dernier et que nous demons plus loin.

Nous souhaitons vivement que la température devienne enfin raisonnable pour que l'on puisse jouir de ces charmantes soirées. Villefranche. - Conseil d'arrondissement. — Voici pour Villefranche-Ville les résultats de l'élection en vue de la nomina-

tion d'un conseiller d'arrondissement: Inscrits: 2,930. — Votants: 623

Audience correctionnelte du 14 mai. -

Paul Noyel, ferblantier à Tarare, attentats à la pudeur, un mois d'emprisonnement; Théodore Jamien, sans profession ni domicile, mendicité, un mois d'emprisonnement. Marché du 16 mai 1887. - Bouls: amenés, 120; vendus, 110; prix du kilog. d'achat sur pied, 68 c.; prix du kilog. de viande à l'étaiage, 1 fr. 60.

Vaches: amenées, 63; vendues, 63; prix du kilog, d'achat sur pied, 40 c.; prix du kil. de viande à l'étalage. I fr. 40.

Veaux: amenés, 58; vendus, 58; prix du kilog. d'achat sur pied, 85 c.; prix du kilog. de viande à l'étalage, I fr. 40.

Moutons: amenés, 168; vendus, 168; prix

du kilog. d'achat sur pied, 80 c.; prix du kilog. de viande à l'étalage, 1 fr. 80. Porcs: amenes, 2; vendus, 2; prix du kilog. d'achat sur pied, 80 c.; prix du kilog. de viande à l'étalage, 1 fr. 80.

Pontcharra. - Vol. - Le 10 courant, un individu reste inconnu, profitant de l'ab-sence de la dame Chanoz, epicière à Pontcharra, s'introduisit dans son magasin et lui déroba une somme de près de 200 francs contenne dans le tiroir de le banque. La gendarmerie a cuvert une enquête.

Bourg-de-Thizy. — Suicide. — Le 12 courant, le nomme Louis Denis, âge de cinquante et un ans, tisseur, à Bourg-de-Thizy, s'est snicidé en se pendant dans la tonne de son jardin. Depuis quelque temps, il avait manifeste l'intention d'en finir avec la vie. On ignore le motif de cette cruelle détermi-

Condrieu. - Concert-bal. - Comme nous l'avions annoncé, l'Harmonie de Condrien a donné hier un concert-bal à l'hôtel Thomas.

La grande cour de l'hôtel avait été parée pour la circonstance, et de nombreux drapeaux s'y mèlaient agréablement aux roses multicolores et aux grappes de fleurs bleues des glycines.

Dès 7 h. 1/2 du soir, une foule nombreuse se pressait sous les vérandas, attendant avec impatience l'ouverture du concert. Bientôt, nos jeunes artistes qui marchent toujours de progrès en progrès arrivent pour prendre place à l'orchestre. Ils débutent par un pas redouble bien rhythme, d'un mouvement vif et martial. Nous voudrions pouvoir donner une idée des autres morceaux qui ont été joués avec une correction irréprochable de mesure et un ensemble parfoit. L'auditoire

quels étaient exécutés tous ces airs variés et d'une vraie valeur musicale. Un bal qui s'est prolongé très avant dans

la nuit a clos cette charmante fête de sa-mille. Il a été seulement interrompu par

at, while the les-

le tirage de la tombola, ou nous avons remarque de magnifiques lots, entre autres une timbale en argent offerte par le président de la société, M. Pinguely, de Lyon. Espérons que l'Harmonie de Condrieu n'a

pas posé hier les colonnes d'Hercule.

### CONSEIL MUNICIPAL

Seance du 16 mai 1887

Présidence de M. Gailleton, maire

MM. Gramusset et Hemmel proposent d'ériger une statue sur la place Saint-Pierre à la mémoire de M. Pléney, un des bienfaiteurs de Lyon.

M. Comte donne sa démission de secrétaire du conseil, dans les termes suivants: « Dans la dernière seance, il s'est passé au sujet des alignements aux abords des

facultés un fait qui, à mon avis, sort complètement des traditions du Conseil et de toute assemblée délibérante. « J'attends d'être en possession du procèsverbal de cette scance pour préciser ma

protestation. En attendant je viens exprimer mon intention bien arrêtée de reprendre ma place

de simple conseiller. » M. Hemmel propose l'ouverture d'un crédit de 200 fr. à effecter à chaque section de prudhomie.

M. A. Thévenet demande un complément d'éclairage pour le groupe scolaire de Vaise, qui est dans une complète obscurité du côté de la rue de la Duchère.

Sont nommés membres de la Commission pour la fête nationale du 14 juillet: MM. Montvert, Aufavray, Javot, Affre, Damont Pichat, Béroujon, Louis Thévenet, Vauchez, Ballay, Antoine Thevenet, Deschamps et Gramusset.

M. Trousselier, dans le projet du budget demande la suppression de l'employé contrôleur des entrepôts des douanes et celui d'inspecteur, ces employés continuant toujours à toucher 2,800 fr. de traitement.

La réorganisation des sapeurs pomplers vient enfin en discussion, le rapport est très long sur ce sujet important, le maire à son tour donne de grands détails sur le système d'organisation projeté.

M. Deschamps pose très nettement à l'administration la question de savoir si le casernement des pompiers sera disposé pour être adopté pour un personnel marié ou celibataire?

Plusieurs membres du conseil échangent entre eux de nombreuses questions et désignent de nombreux exemples à suivre. M. Combet croit qu'il n'y a rien à gagner a un changement, il voudrait voir simplement une amélioration au système actuel.

M. Dupuis est en contradiction avec son collègue et il démontre combien il est diffieile d'exiger des pompiers actuels ce que l'on serait en droit d'attendre d'une organisation semblable à celle de Paris.

M. Vauchez appuie les conclusions du rapport de son collègue Dupuis.

Le maire met aux voix la proposition suivante : il sera créé une section de pompiers actifs et d'hommes casernés. Cette proposition est adoptée. Mais en ce qui concerne le nombre, la difficuité est plus dure à résoudre. Le maire, qui a été si coulant pour la création des gardiens de la paix à cheval, paraît bien mal disposé à donner la chiffre demandé.

M. Dupuis donne à l'administration une bien bonne leçon d'activité dans ses travaux il conclu en disant que bien que depuis longtemps la consigne est de ronfler, il est tant de se réveiller soit d'agir.

Le rapport de M. Beronjon est bien vivediscuté. L'administration propose ensuite le chistre de 85 hommes non compris l'étatmajor. - Adoptė.

On discute ensuite le traitement qui sera affecte aux hommes de la compagnie active, celui du commandement est fixé à 4,000 fr. avec frais de logement, le capitaine-adiudant major 3.000, le chef mécanicien inspecteur du matériel, 2,400, le sergent-clairon 1.500, quatre mécaniciens à 1,700 fr. par an, chauffeur 1,309, capitaine de compagnie 000 lieutenant, 2,500, sous-lieutenant 2,100 Vient ensuite l'organisation de la compagnie

La séance est renvoyée à mercredi pro-

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Température. - Lyon, 16 mai, 10 houres du matin.

A Lyon, le baromètre remonte lentement depuis hier matin et marque actuellement 763min. Pendant que cette hausse commencait, le vent inférieur tournait du N. 2 l'E., puis an S., d'où il souffle horriblement ce matin. et le vent supérieur rétrogradait du N. W. au S. W. Ces rotations de vent n'accompagnent que très rarement une hausse barométrique, et l'ensemble de ces faits paraît indiquer que l'air de hautes pressions des lles-Britanniques s'avance vers l'Est, tandis que les pressions de la Méditerranée envahissent l'Espagne et le golfe de Gasco-gne. Dans ces conditions, des averses sont encore probables, mais la température va s'élever. Hier, le thermomètre a varié entre 5° et 16°; ce matin, il n'est pas descendu au-dessous de 8º.

### DECÈS ET INHUMATIONS Du 16 mai

1er arrondissement. — Marie Roccasera 73 ans, rue des Chartreux, 10, f. 6 h., m. ép. Lequin, nommée Landuron, 24 ans, quai Saint-Clair, 11, f. 10 h.

2e arrondissement. — Adolphe Decker, 4 j., rue Mazard, 8, f. 7 h.; Auguste Legrand, 36 ans, rue Victor-Hugo, 63, f. 11 h Josephine Taverne, 14 ans, Charité, f. 1 h.; Josephine Coste, 20 ans, hop. gen., f. 3 h. 3° arrondissement. — Neant.

4° arrondissement. — V° Gaget, née Marie

Quinson, 75, rue du Sentier, 1, f. 6 h., s.;

5° arrondissement. — V° Feuillet, née Marguerite Ravet, 82 ans, ch. des Grenouilles, 14, f. 8 h.; Jeanne Lavergne, 3 ans, rue de la Pyramide, 100, f. 4 h.; Jean Marcel, 68 ans, Antiquaille, f. 6 h. s.
6° arrondissement. — Pauline Broudel,

4 mois, rue de Vauban, 11, f. 4 h.

### COUR D'ASSISES DU RHONE

### Session du mois de Mai 1887

Présidence de M. Boyer. - Asseseurs, MM. GILARDIN ET LONGCHAMP

Audience du 16 Mai 1887

Hiermatin 16 mai, la session des assises du lépartement du Rhône, pour le deuxième mestre de 1887, s'est onverte sous la prédence de M. Boyer, conseiller à la cour d'appel de Lyon, assiste de MM. Gilardin et Longehamp, conseiller à la cour d'appel de

Apès l'appel de MM. les jurés, M. l'avo-cat général Tallon a donné ses conclusions

sur les excuses présentées par plusieurs

Conformément à ces conclusions et après en avoir délibéré, la cour dit que M. Chaumat est encore pour le service de la

session. PREMIÈRE AFFAIRE. - Faux en écriture publique. - Le prévenu Saunier n'est âgé que de 25 ans, ce qui ne l'a pas empêché d'avoir déjà un casier judiciaire des mieux

ėmaillės. Après avoir subi six condamnations pour vol, vagabondage, etc., Saunier eut un jour la bonne fortune — aujourd'hui mauvaise pour lui, puisqu'elle l'amène sur les bancs de la cour d'assises — de trouver sur le quai de Saône un livret d'ouvrier au nom de Ferrari (Victor-Arthur). Ce livret renfermait l'extrait de naissance de son proprié-

S'attribuer le nom de Ferrari et se faire condamner sous ce nom qui ne lui appartenait pas, voilà ce que ne tarda pas à faire Saunier. Ce faux nom le mettait de plus en mesure de ne pas satisfaire à la loi sur le recrutement tout en lui attirant de la part des juges devant lesquels il se présentait une indulgence relative. Ces derniers ne croyant pas se trouver en présence d'un malfaiteur aussi dangereux qu'il l'était réellement.

Par malheur pour Saunier, Ferrary, honnête ouvrier, fut un jour arrêté à sa place; tout s'explique alors, plainte est portée au Parquet, et Saunier comparaissait hler de-vant le Jury qui l'a déclaré coupable sans admettre les circonstances atténuantes.

M. l'avocat général avait demandé à la cour que, par application de la loi du 27 mai 1885, et en raison des antécédents judiciaires de Saunier. la peine de la relégation fut prononcée contre lui.

Me Charpentier a dépose des conclusions tendant à dispenser, an contraire, Saunier de cette peine accessoire et a été assez heureux pour obtenir gain de cause sur ce point de droit.

En conséquence, la cour a condamné Saunier à cinq ans de travaux forces, c'est-àdire au minimum de la peine, sans relegation et sans interdiction de séjour.

DEUXIÈME AFFAIRE. - Vol qualifié. - Dans la anit du 30 au 31 décembre 1886 une jument de la valeur de 1,000 fr. environ fut volée à Estrabron (Isère) au sieur Louis Thaize, cultivateur. Toutes les recherches pour découvrir le malfaiteur restèrent infructueuses.

Dans la nuit du 3 au 4 février 1887, une jument provenant d'un échange conclu quelques jours avant avec un nomme Prost, fut volée à Lyon, au préjudice des sieurs Duby et Perret.

L'instruction a établi que la jument volée aux sieurs Duby et Perret et Thaize était la Prost, l'auteur du vol a été arrêté et com-

paraissait hier devant la cour d'assises, à

Malgré les dénégations de l'accusé, le jury a rapporté un verdict affirmatif, muet sur les circonstances atténuantes.

raison de ces faits.

En conséquence, la cour a condamné Prost à5 ans de réclusion et 5 ans d'interdiction

PAR FIL SPECIAL DE LA «TRIBUNE»

### MOUVEMENT ANTI-ALLEMAND

Paris, 16 mai. Le mouvement anti-allemand s'ac-

centue un peu partout. On pourchasse les saltimbanques d'origine germanique, et les ouvriers du Havre signent des pétitions pour obtenir l'expulsion dos étrangers qui leur font concurrence.

Les listes se couvrent de signatures. Les ouvriers allemands sont au nombre de 8,000 au Havre.

### ÉLECTION LÉGISLATIVE A ROME

Rome, 16 mai. Election d'un député dans le premier collège de Rome. Inscrits: 24,085; vo-

tants: 4,895. Ont obtenu : MM. Riccioti Garibaldi, 2.324 voix: Venturi, 2,051 voix.

### Il y a ballottage. LES MINEURS BELGES

Bruxelles, 16 mai.

Une vive agitation règne dans le territoire houiller. Dix mille mineurs sont en grêve, des troupes nombreuses sont expédiées. Les bourgeois du Hainaut réclament l'augmentation des garnisons. On a tenté de faire sauter, au moyen de la dynamite, le pont de la Baume, à Binche.

### LE COMMISSARIAT SPÉCIAL DE LYON

Paris. 16 mai. M. Laléanette, commissaire spécial à Bellegarde (Ain) est nommé commissaire spécial à Lyon.

### M. O'BRIEN

Londres, 16 mai

M. William O'Brien qui fait actuellement, au Canada, une campagne oratoire contre le bill de coërcition, a été élu, aujourd'hui, député aux Communes pour la ville de Cork (Ir-

### A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 16 mai.

A la Chambre des communes sir Fergusson répondantà M. Labouchère dit que le refus de l'Angleterre de participer à l'exposition de Paris ne signifie pas qu'elle ne prendra jamais plus part à aucune exposition. Le gouvernement anglais ne croit pas devoir s'associer à une manifestation en l'honneur de la Révolution de 1789.

FIN DES DEPÊCHES DE NUIT

### COMMUNICATIONS DIVERSES

Christon Robinsey, or the Control of the Control of

La Chambre syndicale des ouvriers plâtriers et peintres de la Ville de Lyon et du département invite tous les ouvriers de la corporation qui voudraient assister au bal donné par le syndicat à se faire inscrire au plutôt au siège, avenue de Saxe, 242, tous les soirs, de huit à neuf heures. et le dimanche, de 3 à 5 heures. La féte aura lieu le samedi 4 juin, à la Villa des fleurs.

Orchestre nombreux, brillante illumination.

### BOURSE DE LYON

Lyon, 16 mai.

La semaine débute dans d'excellentes dispositions. Les courus sont en amélioration

sur toute la ligné. Il n'y a aucune nouvelle. Saule la question ministérielle retient un peu le marché; il n'est pas douteux que dans cette question le monvement de hausse s'accentuerait. Heureusement d'ici un ou deux jours nous

en serons débarrassés. Ce que l'on peut retenir de la tenue actuelle de notre marché, c'est que les tendances àla hausse sont néttement accusées. Depuis une semaine, plus que qui que ce soit, nous appuyons sur ces tendances, nous engageons à profiter de l'hésitation que présentent nos rentes pour acheter, au lieu d'attendre qu'un engagement ait entraîné les cours de 1 fr. 50 ou 2 fr. au-dessus.

Nos lecteurs n'attendent pas seulement de nous, que nous leur donnions uniquement la physionomie du marche au jour le our, mais bien, et surtout, que nous leurs' Indiquions la tendance, c'est plus conforme à leurs intérêts. Or, qu'ils jugent, comme nous, si, avec la fermeté des Bourses étrangères, la hausse continue à notre Bourse des fonds d'état exotiques, c'est être trop op miste de prévoir la hausse de notre 3 0/0

Les opérations de la liquidation d'aujourd'hui sont passées inapercues : lel reports sont presque nuls et l'argent abondant. Le 3 % ouvre à 80,42 et s'élève facilement

80,50 primes don't 25 80,95, don't 50 Ítalien 98,10 fin courant, esport 0,07 et

0.09 cent. Extérieure et avance nouvelle, 65,95 fin du mois. Report 0 06 et 0 10 c. Hongreis, 82.05.

Egypte meilleure, 376 25, report 25 et 65

Crédit Lyonnais, 547 50 et 548 75, fin du mois après un report de 050 et 30 centimes,

Banque ottomane, fin 506 25, après 0 55 de report. Landerbank 466 25 après un report

Les chemins étrangers n'ont eu qu'un bien faible report à supporter; ils n'ent donné lieu presque à aucune affaire, Nous relevons pour fin de mois les cours ci-après : Autrichiens, 455; Lombards, 174; Nord de l'Es-

Il ne s'est fait aucune affaire fin du mois en Suez; on a coté 20,15 au 15 et un report Le Panama est en amelioration à 400.

ont toujours le bon côté. Au comptant, les affaires ont été assez restreintes: les obligations Ville de Lyon se cotent 97,50 : les Lombardes sont en nouvelle amélioration, les anciennes à 297 et

bert 752, Rive-de-Gier 18, Croix-Rousse 319, Tramways 616. VALEURS EN BANQUE. - Actions: Trifail

Syndicat Lyonnais 6, Syndicat Parisien 1 25, Société Fournitures lithographiques d'A-

32 50, Alpines 46, Crédit Provincial 10 50,

pagne 1. 301 25, Arles et St-Louis 297 50.

Paris, 16 mai. Les consolidés continuent à nous envoyer

des cours de plus en plus élevés : 1/16 de hausse a chaque cote, soit 1/8 pour la journée à 103 5/16.

l'avenir, dont notre place profitera largement lorsque la question ministerielle va **êtr**e enter

Il y a plusieurs raisons pour que neme marché reprenne sa marche en avant, in-terrompue par l'incident de la Commission du budget, de très grosses opérations sont en préparations. Unifications des fonds Russes, des Hongrois; importantes émissions Emprunt National, emissions d'obligations Panama. Toutes ces operations ont besoin d'un entraînement général: Cet entraînement commence par les fonds etrangers, il ne tardera pas à se continuer par nos

Par conséquent, les gens avisés agissent sagement en prenant position à la hausse, au moment où les intermédiaires sont indécis et conseillent plutôt l'abstention. Ils seront ainsi en situation de faire maintenir à ces intermédiaires des positions avantageuses lorsque ceux-ci les engageront à

acheter. Le 3 0/0 ouvre a 0,05 au-dessus du cours de samedi à 80 47, monte à 80 50 et ferme à

L'Extérieure ouvre à 66, et ferme 65 13/16.

medi 82. L'Egypte également à 375 après avoir fait 376. Le Foncier a fait 1366 et clôture à 1365.

samedi ; seul le nord de l'Espagne 5 à 345. Le Suez a cote 20 21 et reste un peu en réaction à 2011. Le Panama a fait 402 et finit à 400. Décidement la concurrence du Nicaraga ne le gène pas plus que cela. Il saura bientôt l'influencer davantage, mais dans un autre sens, lorsque l'on parlera officiellement d'une nouvelle émission d'obligations, et que l'on communiquera alors d'une façon non moins officielle l'état d'a-

L'Agence V. FOURNDER, 14, rue Confort, Lyon, met à la disposition de sa clientèle des Bons de la Presse remboursables à 31 francs au minimum. En outre, ces bons particîperont, â partir du 15 juin 1887, à 75 tirages comportant 21,500 lots de cent francs à cent mille francs, représentant ensemble 5,250,000 francs.

24 francs par Bon, franco, par corres-

Report pair et 10 cent. Portugais 56 90 fin courant, nous paraît

sans affaires.

pagne, 341.

Comme toujours, les acheteurs ont encaissé un déport qui a varié entre 0,50 et 0,25 cent. C'est une valeur sur laquelle les acheteurs

les nouvelles à 293. Obligations Tramways, 310. Bons de la Presse, 21,25. Gaz de Lyon ex-coupon 960, Creusot 1060, Commentry-Fourchambault 205, Montram-

vèze 504 26. W. Pottendorf 421. Obligations: Pottendorf 41225, Nord-Est-Hongrois 515, Lots Turcs 31 50, Est de l'Es-

### BOURSE DE PARIS

Il y a là un indice de tranquilité, pour

La Bourse attend et pendant ce temps, les cours sont absolument fermes et les dispositions excellentes.

Italien se tient de 98 20 à 98 15, en hausse

Nous avions dit que ce cours de 66 serait atteint : il y a peut-être encore une certaine marge de hausse à voir. Le Hongrois reste à son cours de sa-

Le Crédit lyonnais est sans affaires à 547. La banque ottomane bien meilleure à 507. Les chemins étrangers sont aux cours de

vancement de travaux. 4 HEURES. — 3 0/0 80 35, 4/2 108 17. Ture, 13 92. Banque Ottomune, 506 35. Egypte, 375 62. Rio, 210. Extérieure, 65 3/4. Hongrois 82. Panama, 398 75. Italien, 98 15. cours des primes. — 3 0/0 dont 25, 80 78, dont 50, 80 60, 4 1/2, dont 25, 108 67, dont

## BONS DE LA PRESSE

Prix de vente. jusqu'à nouvel avis, 23 fr. par Bon pris au bureau.

Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

### SPECTACLES ET CONCERTS

du 17 mai 1887

Théâtre des Célestins. — Bureaux 7 h. 3/4; rideau à 8 h. 1/4. - Joséphine vendue par ses sœurs, opéra bouffe en trois actes. musique de Victor Roger. - Une drôle de Visite, comédie en un acte.

Kiosque de Bellecour. - Direction A. Luigini. — Tous les soirs, concert. Mardi et vendredi, 1 franc. Les autres jours,

Casino des Arts, rue de la République. nº 81. - Tous les soirs spectacle concert.

Folies-Bergère. - Le dimanche, bal de sept heures à minuit; les dimanches, de deux heures à six heures, et les mardis et jeudis, de sept à onze beures, patinage avec

Théâtre-Guignol (passage de l'Argue). Tons les soirs, spectacle terminé par que La. Odie

Concert le Progrès (182, rue Daribaldi). samedis, dimanches et leudis à sept heures et demie, concert farie - Entrée

Théatre Guignoi de la Guillotière, - Brasserie sedarden, cours dambetta. 26. - Tous les soirs, à huit heures, spectacle

varié. Gaveau des Célestins (Théâtre Guignol). -Tous les dimanches et fêtes, grande représentation.

Théâtre Guignol (rue Port-du-Temple). - Tous les soirs, spectacle varié.

Panorama de Reischoffen. - Visible Théâtre Joli. Spectacle tous les jours.

### BOURSE DE LYON

ău 16 mai 1887

FONDS D'ETAT FRANÇAIS Comptant

up. fl	82
	g. 4 0/0 81.  up. fi e 5 0/0 77 c. titles coup. te 7 0/0 it lyonn ue Ottom. R. P. Aut. che-Hong -Espagne. gosse Suez T. P. l interce. fonc. lyon.

	OBLIG	ATIONS Cours du jour
	Ville de Lyon. 97.50	
i	V. de Paris 65	- nouv, 293
	V. de Paris 69. 407	Saragosse 349 75
	V. de Paris 71. 395 50	— 2º hvn 995
	V. de Paris 75. 513 50	
i	V. de Paris 76	- Zo seria
	Foncière 77	Portugaises 330 50
	Foncière 79 476 50	Cred. m. E.
	Foncière 83 t 379	I Angalous 3 of 330 fg
	Foncière 85 3 448	Ast. Gal. L. 3 % 330
	Communale 79. 476 50	- nouv. 308
Ì	Communale 80	Etat de Serbie5
1	Ret-L. 40/0 601	Terre-N. 6 %
	PLM 387 50	Her-Bockum, 939
	PLM. 1866 382 75	C. g. eaux 3
	Midi nouv	Cie ge. E. 5 525
ı	Est algér. 3 0/0	Emp. Hong 305
1	Dombes SE 382	-Russe 4% 69
1	Dombes nouv	-4 °[0 80 83
1	Ch. du Rhône. 343	Canal int. 5 346 75
ı	Mostag. Tiar 362	- 3 % ·····
ı	Ouest-Alger 4%	4 %
ł	Autrich.lehyp	Suez
ł	- 2 <sup>e</sup> hyp	Om. trav. Lyon 310
ı	Pampel. obl. sp 342	Transatlan. 5
ı	ACTIO	NS Cours du jour)
ì	# A V	MINER

Autrich.1° hyp	Om. trav. Lyon 310 Transatlan. 5.
Lyon 960 St-Etienne FONDERIES T. Noire ex Del'Horm. nou Creusot 1060 H. F. Acié. mar H. F. FrancC Ac. F. Firminy	MINES De la Loire 170 D.Montrambert 752 50 St-Etienne 262 Rive-de-Gier 18 BATEAUX Bateaux-Omn DIVERSES Comp. g. d. E Creix-Rousse 810 Om .tram . Lyon 616 25

### BOURSE DEPARIS

du 16 mai 1887

المجاهرية بدائد المراسي		- 1-		NOM
Précédente ( Clôture	VALEURS	PRENIER COURS	DERNIER COURS	46 ORG
80 421/2 108 20 98 05 65 7/8 82	3°/ <sub>o</sub> Français nom. 3°/ <sub>o</sub> Français ex 3°/ <sub>o</sub> Amortissable. 4 1/2°/ <sub>o</sub> França. 1883 5°/ <sub>o</sub> Italien Espagne 4°/ <sub>o</sub> ext. Hongrois 4°/ <sub>o</sub> Portugais 3°/ <sub>o</sub> 4°/ <sub>o</sub> Ture Dette d'Egypte uni. Banque de Françe. Banq. d'Esc. Paris.	80 474/2 83 60 108 221/2 98 20 66 . 56 75 13 82 376 25 4125 .	80 45 83 70 108 474/2 98 15 65 13/46 82 56 70 13 85 375	46 ORG 27 TRAM. 64 GRÈG. 7 DIV 2 BOBI LAIN 446 6 ORG 6 TRAM. 91 GRÈG. DIV 103
547 50 505	Banque Ottomane. Banq. Autrichienne	547 50 507 50 465		CONDITION
400 450 176 25 300 340 2015 103 3/46	Panama Paris-Lyon-Médit. Autrichiens. Lombard Saragesse. Nord-Espagne Méridien. (C°Ital.).	400 1222 50 452 50 176 25 302 50 341 25 772 50	400 455 301 25 3345 2011 25	16 One 2 Grad DIV 30

CO	NDITIO	N D	ES	S	DIE	S E	<b>T</b> 13	LAI	NE	SI	Œ	LYON
NOMB	SORTE.	FRANC	BSPAG	PIEM.	TALIE	BROUS	SYRIE.	TUSSA.	CHINE.	CANT.	JAPON.	POIDS
46 27	ORG TRAM.	18 1	3	>	10 5	1 >	1 •	6 1	2	3 10	1 3	3866 1839
64 7 2	Drv	15	>	» »	13 *	2	, l >	>	8	14	11	480
> 146	LAIN	>	>	<b>&gt;</b>	<u> </u>	>	<b>,</b>	>	>	,≯ 	> 	10510
б	Org	34		BAI *	28 10	3 (8)	2	5	<b>&gt;</b>	<b>&gt;</b>	) »	24
91	TRAM. GRÈG. DIV	1	>	> >	1 1	> >	>	\lambda	2 24 >	2 36	29	66. 455
103		1	-	>	2	<u>-</u>	_ I	6		38	<u>29</u>	516
CO	IOITIGN	1		ILLI	OIE	S	DE ט l		AII AAI	<b>∀T</b> -	ET	ENNE
NOMB.	SORTE	FRANG	CHINE	BENG.	JAPON.	ITALIB	PIÉMO.	PERSE	BROUS	CANT.	SYRIE.	POIDS.
16 12 2	Oro Tram Grég.	6	3 10 2	> >	1 2	> >		> > >	> >	> >	6	147 109 9
>	Div	>	>	>	,	>	>	>	>	>	>	1

2670

BALLOTS PERKS 2 TRA. 7 GREG . >DIV.. - Grèges, 10. - Moulins, 1.

CONDITION DES SOIES D'AUBENAS

١		BULLETIN DU 13 MAI	
l	NOMBRE	SORTES	-
1	>	Organsins	-
١	>	Trames	
ı	6	Grèges	
١	;➤ .	Ballots pesés	
١	6	TOTAL	-
١	Dernier	numéro placé - 20	à
١	Total di	1 ler au 9 : kilog. 3942.	
1	Ondnoti	one de dieme	

Opérations de décreusage: >. de titrage : I.

Le Gerant : F. BLANC

IMPRIMERIE NOUVELLE LYONNAIR Association syndicale des Ouvriers Typographes Rue Ferrandière, 52 et rue Palais-Grillet.

Etude de Mº PEIRON, auoué à l'Etude de Mº FORE, avoué à Lyon, rue d'Algérie, 19

vente Au Palais-de-Justice, à Lyon Le Samedi 28 mai 1887 lo un

## RRAIN

Sis à Lyon Rue Chevreul (710 metres)

## TERRAIN

Sis à Lyon Rue Chevreul (365 mètres) 3º UNE

### MAISON

Sise à Lyon Rue Saint-Jérôme, 37

MISES A PRIX 1er lot, 15,000 f. | 2e lot 12,000 f. 3º lot, 15,000 fr. S'adresser a MMes Peiron et Nérard, avoués à Lyon.

Etude de Me REVERDY, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32.

### VENTE Parlicitation judiciaire avec concours d'étrangers Au Palais-de-Justice, à Lyon

ET JARDIN

Sis à Lyon, rue Bugeaud, 120 Adjudication au samedi 28 mai 1887 A midi

Mise à prix : 50,000 fr. Pour extrait : E. REVERDY. N. B. - Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Reverdy, avoué poursuivant, à Me Flory, avoue colicitant, et pour voir le cahier

des charges, au greffe du tri-

banal civil de Lyon, où il est

Réglisse Auvergne aux bour-geons de sapin, souveraine contre irritation, catarrhe, rhume, bron-chite, boîte, 11,25, 1/2 boîte, 0,75 Auvergne, à Morestel (Isère).

ladies, événements de la vie, etc.

Moyen de réussir en tout. Cartes, lignes de la main et et à Me Verrier, notaire. magnétisme. - Prix modéres. Discretion. Rue Centrale, 4, au 3°. Correspondance.

Lyon, rue Tupin, 34

### VENTE

Aux Enchères publiques SUR LICITATION En l'audience des Criées du Tribunal cicil de Lyon D'UNE PETITE

## ROPRIÉTÉ

SISE A LYON Rue Ste-Anne-de-Baraban, 26

Adjudication au Samedi 4 iuin 1887 Mise à prix : 3,000 francs

Pour tous renseignements, s'adresser à M° Fore, avoué, et, pour voir le cahier des charges, au greffe du Tribunal civil de Lyon, où il est dèposé. Etude de Mº PEILLON, avoué

à Lyon, rue Mercière, 34 VENTE BÉNÉFICIAIRE

Devantle Tribunal civil de Lyon au Palais-de-Justice D'UNE

PROPRIETE BOURGEOISE dite Villa des Courtils COMPRENANT

PARCELLE DE TERRE Sises à St-Julien-sur-le-Surran lieu du Bourg, arrondissement de Lons-le-Saunier (Jura)

Maison d'habitation et Jardin

Adjudication au samedi 28 mai 1887,à midi Mise à prix : 6,000 fr. Signé: Pelllon. Pour tous renseignements.

s'adresser à Mº Peillon, avoué Etude de Mo Penlon, avoué

à Lyon, rue Mercière, 34, et de M° Verrier, notaire à Lyon, rue de la République, VENTE BÉNÉFICIAIRE

En la Chambre des adjudications des notaires de Lyon, avenue del'Archevêché, 2, et par le ministère de M' Ver-

CRÉANCE

82.000 Francs Existantau profit de la succession bénéficiaire de Claude-Antoine Gauthier, contre les maries Ferre. ADJUDICATION au mercredi

18 mai 1887, à 1 h. du soir Mise à prix : 15,000 fr. l y aura adjudication même sur une seule enchère Pour tous renseignements s'adresser à Me Peillon, avoué

Machines à Tricoter Depôt Guy, aven. de Saxe, 192

### 9° ANNÉE LE MONITEUR DES ACTIONNAIRES PARIS Public tous les TIRAGES et les ECHEANCES de COUPONS par An

R. Hotel-de-Ville LYON

# La Publicité par Ahonnement

### 'AGENCE DE PUBLICITÉ VOR FOURNIER LYON, --- 14, rue Confort, 14. --- LYON

Offre à MM les Commerçants et Industriels une combinaison de publcité par abonnement à des conditions tout à fait exceptionnelles.

On sait que la publicité n'est efficace que si elle est parmanente, très étendue et très Or, cette condition est remplie si l'on fait tous les jours et successivement une

annonce dans l'un des sept principaux journaux de Lyon (une annence par semaine ou 52 annonces par an dans chacun: au total, 364 annonces par année).

De plus, M. Fournier, ayant trouvé dans les administrations des journaux le concours le plus empressé pour que le prix de ces 364 annonces fût accessible aux budgets les plus modestes.

Tout commerçant ou industriel qui don-

nera une annonce à publier 52 fois par an dans sept journaux à choisir dans la liste ci-après, soit 364 annonces au total, n'aura à payer, pour toute l'année, que 120 fr. pour chaque ligne passant alternativement tous les jours de l'année dans l'un des sept journanx choisis.

240 francs

2 lignes (répétées 364 fois) coûteront

5 600 Une annonce de 10 lignes passant 25 fois dans chacun des huit journaux, au total 364 fois, coûtera donc 1,200 par an, ou 100 francs par mois, ou 3 fr. 33 par jour en

moyenne; une annonce de 5 lignes couterait moitie moins; une annonce de 2 lignes, cinq fois moins, etc. Pour les réclames, les prix seront le double de ceux ci-dessus indiques pour les annonces quatrième page.

Liste des Journaux parmi lesquels chaque Client peut en choisir SBPT à son gré Progrès, Nouvelliste. Express, Petit Lyonnais, Salut Public, Courrier de Lyon, La Tribune, Moniteur Judiciaire, Courrier du Commerce, Passe-Temps, Moniteur des Soies. SAINT-ÉTIENNE. - Mémorial de la Loire, Petit Stéphanois, Moniteur, Loire

Républicaine. GRENOBLE. - Avenir de l'Isère. Petit Dauphinois.

### SPECIMENS D'ANNONCES

QUE CHACUN PEUT MODIFIER SELON SON GOUT ET SA PROFESSION

2 lignes (20 fr. par mois) | 5 lignes (50 fr. par mois) | 10 lign (100 fr. par mois)

Mme HERMANN Avenir par lecons. M..... rue..... 

4 lignes (40 fr. par mois)
Prets sur Hypothed
de Vins fins, Liqueurs et Spilonia Prix de Vins fins, Liqueurs et Spilonia Prix de Vins fins, Liqueurs et Spilonia Prix modérès. Biens ruraux. Renseigne - ritueux, produits de la Soins particul. — S'adresser ments gratuits. — M. ALO, Grande-Chartreuse. Maison rue ...... rue......Lyon.

BON COMPTABLE pouvant disposer de plusieurs heures par jour demande emploi.

S'adr. à l'Agence Fournier,

HOTEL de famille, rue.... MÉTHODE MULLER PENSION BOURGEOISE Seule garantissant reforme 3 lignes (30 fr. par mois) radicale de l'écriture en 12

A VENDRE

Greffés et soudés

naires des deux sexes. Bonne cuisina de ménage. Chambres et appartements confortables

On prend des Pension-

EW WENTE dans tous les Kiosques le Plants Américains Jaupaal La TRIBUNE M. LAVERRIÈRE, à Anse Grand format, 5 centimes

## LE FRANC-MAÇON

52, Rue Ferrandière, 52 — LYON

ABONNEMENTS

France: Un an. . . 6 fr. - Six mois. . . 4 fr. 5 Etranger : le port en sus Encaissement par la poste : 0 fr. 50

LE NUMÉRO : 10 centimes

Le Franc-Maçon, journal de propagande républicaine el franc-maconnique, publie chaque semaine des articles d'actualité et de politique générale, de discussion philosophique et religieuse, des études d'histoire et de science économique Il publie également une chronique du monde maconnique

un roman-feuilleton, des variétés littéraires et des dialogues

philosophiques. SOMMAIRE DU NUMERO DE CETTE SEMAINE

Les Sociétés de secours. - Esprit des morts et des vivants - Chronique maconnique. - Le Clergé jugé par lui-même. - Persécutions catholiques contre la Franc-Maconnerie Petite Chronique des Curés. - Une Fête populaire. - L Misère cléricale. — L'Enterrement civil d'un prêtre. — Le Centenaire de 1789. — Les Origines du Culturkampf, — Bibliographie. FEUILLETON: La Fille de l'Archevêque.

P.-S. - On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste.

VIENT DE PARAITRE

L'OFFICIER D'INFANTERIE

En route, aux manœuvres, en campagne Par G. LENOIR, Lieutenant au 121° de ligne Ouvrage de 270 pages, format de poche, relié en toile anglaise

Le Vade mecum constitue une véritable encyclopédie des connaissances militaires pratiques nécessaires aux officiers d'infanterie. Absolument au courant des derniers règlements, y compris les récentes instructions sur le combat, il dispense les officiers de réserve et de territoriale d'emporter tout autre livre pour les périodes d'instruction.

Prix: 4 fr.; — 4 fr. 25 franco par la poste. Librairie S. PELLETIER, 93, cours Lafayette, Lyon



Prix: DIX Centimes Par correspondance: 15 cent.

### EN VENTE A l'Agence de Publicité V. FOURNIER 14, Rue Confort, 14, Lyon

L'INDICATEUR GENE Des Adresses Commerciales

DE LA SUISSE

Prix: CINQ Fr. PAR COLIS POSTAL, 85 CENTIMES EN SUS

LIBRAIRIE DIZAIN ET RICHARD, 20, RUE SAINT-PIE

VIENT DE PARAITRE

L'ANCIENNE PLACE DES CÉLESTIN SON THEATRE, SES CAFÉS-CHANTANTS, SES RESTAURANTS ET ESTAMINETS Illustré d'une superbe gravure à l'eau-forte de M. Dunor,

représentant l'ancien théâtre des Célestins Prix : 6 francs

# Vient de paraître

DU COMMERCE DE LYON ET DU DÉPARTEMENT DU RHONE POUR L'ANNÉE 1887 PRIX, RELIÉ: 12 FRANCS

Par la poste, 13 fr.

VENTE A L'AGENCE VICTOR FOURNIES 14, Rue Confort, Lyon

Et chez M<sup>ne</sup> MERA, libraire, rue de la République, 13 M. DELLEVAUX, papetier, rue de la Barre, l. L'Annuaire général du Commerce de Lyon comle La liste des habitants de Lyon classes par rues e

numéros des maisons; 2º La liste des habitants de Lyon classés par ordre

3º La liste, par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieus; 4º La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux: 5º La nomenclature par ordre alphabètique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commer-

cants;
6º La liste des boulevards, places, rues, quais, par
ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et
aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dent ils dépendent;
7º Un indice général de toutes les matières contenues

dans le volume 8º Un Plan de la ville de Lyon. S'assurer que l'INDICATEUR demandé porte

bien au dos: INDICATEUR FOURNIER ANNUAIRE GÉNÉRAL DU COMMERCE

Essillaton do LA TRIBUNE de 17 Mai 1887

Flamberge au Vent!

E. VAUQUELIM & AYRAUD-DEGEORGE

LA COMTESSE BLANCHE

DEUXIÈME PARTIE

 $\mathbf{IX}$ 

LES PROJETS DE M. DE LA VETGNE La Vergne avait précisément dans un souvenir tout récent un point de repère pour mesurer la distance qu'il avait franchie en quelques mois.

La veille au soir, au coin de la rue

St-Honoré, il avait, on le sait, rencontré Gervaise. Cette rencontre lui rappelait le temps où pauvre gentillâtre râpé, sans nom, sans fortune, sans crédit, il vivait chichement des libéralités d'un duc et pair, dans la maison duquel il n'était, en somme, que le premier des valets. Qu'il

était loin, ce temps-là, encore pourtant si proche! Ce n'était plus une petite bourgeoise, qu'il allait avoir pour maîtresse: c'était la fille d'un grand seigneur, qui resterait éternellement flétrie de cette honte, si elle ne consentait à la cacher

sous le titre d'épouse légitime. Il était colonel: il dînait à la table royale, et s'il n'était pas encore égal en

influence et en richesse à celui qui le protégeait, s'il n'était pas un favori de la reine, il était l'âme damnée, le bras droit, l'homme indispensable du favori. Celui à qui la reine accordait toutes les graces, toutes les faveurs, tous les honneurs, argent, titres et emplois, ne pouvait rien lui refuser à lui. Et ce prodigieux changement dans sa fortune, il avait suffi de quelques mois pour

sous le nº 5313.

Comme il mettait pied à terre, un valet à la livrée royale lui remit un billet apporté par son laquais Placide.

qui était de Frantz en lui annonçant

la rue des Tournelles. apporté cette lettre? demanda le che-

- Je l'ignore, Monseigneur, répondit le valet : elle m'a été remise par le suisse du guichet, qui lui-même l'avait reçue du dehors. - C'est bien, dit la Vergne en jetant

ajouta-t-il en prenant le chemin de la rue des Tournelles, je ne sais pas si c'est Dieu ou le diable, mais à coup sûr, l'un des deux me protège!

chez lui. Le premier visage qu'il apercut fut celui de Frantz. - Elle est là-haut? demanda le che-

L'Allemand inclina la tête affirmativement. - Seule?

qu'il s'accomplît. Telles étaient les pensées qui occupaient l'esprit du chevalier, en revenant du Cours-la-Reine, où, avec tous les courtisans, il avait accompagné Marie de Médicis dans sa promenade

habituelle. La Vergne sourit en lisant le billet

que Nicole s'étant évadée, M110 d'Aubeteyre était seule dans la maison de — Depuis combien de temps a-t-on valier.

sa bourse au laquais. Décidément,

Il était un peu plus de huit heures, et la nuit était venue lorsqu'il arriva

valier qui ne pouvait se défendre d'un peu d'émotion.

- Seule, oui Monsieur. La Vergne réfléchit un instant pengea-t-il. quatre compagnons, vetre laquais

Placide et moi.

flambeau.

dant qu'on menait son cheval à l'écu-- Combien êtes-vous ici? interro-- Il y a ici, répondit Frantz, mes

- Allez-vous-en tous, et ne revenez que demain à 9 heures, pas avant, dit la Vergne. Placide, Frantz et les quatre drôles qui formaient sa bande se retirèrent.

La Vergne resta seul. Il ferma soigneusement la porte et monta au premier étage, où se trouvait la chambre occupée par M11e d'Au-Guy de la Vergne, depuis longtemps,

avec le crime; cependant la pensée de ce qu'il allait faire l'épouvantait, bien qu'il essayat de railler ses scrupules, avant-coureurs de remords. Il lui semblait que le flambeau qu'il portait jetait des lueurs étranges.

était gangrené par le vice et familier

Les marches de l'escalier criaient sous ses pieds d'une façon sinistre et il eût voulu chasser son ombre, qui semblait l'épier en suivant la muraille. Arrivé en haut, il sit un faux pas, tomba, et, dans sa chute, éteignit le

Il eut peine à retenir un cri en se voyant tout à coup plongé dans l'obs-Pourquoi donc le criminel a-t-il peur dans les ténèbres et dans le silence? Qui sait? Peut-être parce qu'il ne voit plus alors que son crime et n'entend plus que la voix de sa cons-

La Vergne se releva, traversa la

pièce où, la veille, Frantz Pipenstock

s'était établi en sentinelle, et intro-

duisit la clef dans la serrure qui fer-

mait la porte de la chambre de Blan-

A travers la muraille qui le séparait e la jeune fille, l'imagination sur excitée du chevalier lui faisait voir distinctement Mno d'Aubeteyre comme il l'avait vue le matin encore, comme il l'avait toujours vue, du reste; le regard hautain, la lèvre dédaigneuse, et l'écrasant de son inexerable mepris. Ce fantôme, qui ressemblait si bien

à la réalité, exaspéra La Vergne, et sa

main tremblait presque autant de co-lère que d'émotion en faisant tourner Il allait donc enfin se venger d'un seul coup de tous les outrages sous lesquels Blanche l'avait accable, il allait avilir cette sière enfant, qui ne lui avait jamais caché qu'il était à ses veux le plus vil de tous les hommes; il allait, de son souffle impur, ternir cette candeur; de cette vierge, il allait, par une ignoble violence, faire sa maî-

tresse. La Vergne éprouvait une volupté nouvelle pour lui : cette volupté qu'éprouvaient les êtres dégradés et déchus à souiller ce qui est pur, à ren-

verser ce qui est grand. Et quand, après une dernière hésitation, il poussa la porte qui venait de céder, il ne savait pas si c'était l'amour ou la haine qui faisait bouillir le sang dans ses veines et battre avec une violence effrayante les artères de ses

Il eut une seconde d'hésitation. Puis résolument, brusquement, il entra dans la chambre de Mile d'Aubeteyre. Derrière lui la porte se referma.

 $\mathbf{X}$ 

OU L'ON RETROUVE TIRECHAPPE

Nous avons laissé Gervaise évanouie sur le seuil de l'auberge du Grandde passer le chevalier de la Vergne, accompagne de deux estafiers. Le lecteur ne tardera pas à savoir ou se rendait le jésuite de robe courte, et de quelle mission de confiance il avait été charge par d'Epernon et par Domenico Brandi.

Lorsque Gervaise reprit l'usage de

ses sens, elle se trouva couchée dans

une chambre qui lui était inconnue, sur un grand lit dont les rideaux à demi-tires, ainsi que ceux de la fenêtre, ne laissaient pénétrer que quelques rayons de lumière. Elle allait appeler pour demander où elle se trouvait et comment elle se trouvait dans ce lieu lorsque quelques

mots qui parvinrent à son oreille lui

firent changer de résolution et garder

Les deux interlocuteurs étaient Claude Tirechappe et la belle Michelle. Celle-ci, ayant entendu la veille au soir le cri poussé devant sa porte par Gervaise, était accourue, et, voyant une femme évanouie, l'avait fait porter dans sa chambre à coucher, sur son

Gervaise était revenue de son évanouissement assez rapidement, grâce aux soins empressés de Michelle; mais presque aussitôt, brisée par la secousse quelle venait d'éprouver, elle était tombée dans une espèce de sommeil lèthargique qui avait duré toute la nuit et qui venait de cesser quelques instants seulement après l'entrée de Claude dans la chambrette.

Maître Tirechappe avait la mémoire des visages et particulièrement des visages de jolies femmes.

Il reconnut au premier coup d'œil celle qu'il avait vue rue de la Ferronnerie, certain matin, disant si tendrement adieu au chevalier de la Vergne, que Claude ne soupçonnait pas alors Saint-Hubert, devant laquelle venait devoir jouer un rôle aussi important

dans les aventures où lui-même allait être mêlé. Depuis ce jour, Tirechappe n'avait revu qu'une seule fois Gervaise : lorsqu'il était allé la prévenir du départ de

la Vergne dans l'espérance qu'elle re-

tiendrait à Paris le chevalier. 🗥

On n'a pas oublié comment le hasard se chargea de déjouer l'ingénieuse combinaison du bravo. - Michelle, disait l'aventurier au moment ou Gervaise rouvrit les yeux, je vais avoir besoin de deux choses:

votre hôtellerie et votre discrétion. Et alors, rapidement, car le temps pressait, il raconta à la belle aubergiste comment Mile d'Aubeteyre avait été enlevé par le chevalier; comme quoi lui, Tirechappe, était chargé de surveiller la rue des Francs Bourgeois, où le comte de Lusignac devait être arrêté dès qu'il y mettrait les pieds; comme quoi encore, au lieu de prevenir les gens du roi, il voulait avertir le comte du danger qui le menaçait et lui ménager un refuge au Grand-Saint-Hubert, en attendant qu'il lui procurât une occasion de quitter Paris.

-Je voudrais bien faire autre chose, ajouta Tirechappe; je voudrais bien tirer Mile Blanche des griffes de la Vergne: mais on se defie de moi, et le diable me brûle! si je sais comment m'y prendre. Ce n'est pas qu'elle solt très bien gardée dans la maison de la rue das Tournelles; ils ne sont là que quatre ou cinq drôles dont je me soncie comme d'une guigne. Mais si je prends la maison d'assaut avec l'aide de quel ques bons compagnons, ou bien tout seul, si je n'en trouve pas, fit-il avec une magnifique consiance en lui-même, et si je fais évader Mile d'Aubeteyre, il est clair que les gens qui me payent se défierent désormais de moi.

(A suivre.)